HAL
open science

Les rencontres d'autrices féministes en librairie : la formation de médiatrices littéraires

Mandana Ebnedjalal

To cite this version:

Mandana Ebnedjalal. Les rencontres d'autrices féministes en librairie : la formation de médiatrices littéraires. Sociologie. 2020. dumas-03165293

HAL Id: dumas-03165293

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03165293v1

Submitted on 10 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les rencontres d'autrices féministes en librairie : la formation de médiatrices littéraires

Mémoire de Master 2

« Métiers du livre et de l'édition, parcours Librairie – Ingénierie du livre en commercialisation numérique »

Mandana Ebnedjalal

Sous la direction de Cécile Rabot

2019-2020

Table des matières

Introduction.....5
L'économie du livre : une concurrence entre librairies indépendantes, grandes surfaces culturelles et vente en ligne.....5
Les animations culturelles : un moyen pour les librairies indépendantes de faire face à la concurrence.....5
Les rencontres d'auteurs en librairie : au carrefour des métiers du livre.....6
La littérature féministe : un enjeu d'actualité dans le champ littéraire.....7
Construction de la problématique.....8
Les rencontres d'auteurs.....8
Un dispositif qui reflète les dynamiques du champ littéraire.....8
Un matériel de médiation.....9
Un entre-soi lettré.....9
Un marqueur social pour les professionnels de la culture.....10
Le public des rencontres.....11
Des professionnels de la médiation.....11
Une familiarité avec la médiation culturelle dès l'enfance.....11
L'évolution du rapport à la médiation : le rôle des socialisations secondaires.....12
La constitution d'un capital culturel.....12
L'entretien et la matérialisation du capital culturel.....13
La place des femmes dans le champ littéraire.....14
Les autrices en marge du champ littéraire.....14
« L'écriture-femme » comme stratégie.....14
Le public des rencontres : une prise de parole genrée.....15
Dans les librairies : le féminisme comme capital symbolique.....15
L'engagement féministe : le rôle de la famille dans la formation politique.....15
L'engagement féministe : le rôle des groupes de pairs.....16
Les rencontres d'autrices en librairie : des instances de production d'outils de médiations féministes à destination des professionnels de la culture et de l'enseignement ?.....16
Méthodologie.....18
Les méthodes d'enquête.....18
Les deux librairies du terrain : le Comptoir des Mots et Violette and Co.....18
Les rencontres d'autrices féministes : un créneau commercial.....19
La clientèle habituelle et le public des rencontres : une influence réciproque.....20
La sociabilité post-rencontre : une communauté de lecteurs.....21
Les rencontres d'auteurs : un enjeu stratégique pour les librairies à Paris.....22

La communication des librairies : Facebook comme premier moyen de diffusion 23
Les entretiens avec les participantes aux rencontres : un profil social homogène 24
Le point de vue des libraires : observations directes et étude de la communication officielle 25
I - Les publics des rencontres en librairie : récepteurs ou producteurs de médiation littéraire ? 26
A - Une proximité avec la médiation culturelle 26
1 – Une familiarisation précoce aux pratiques de médiation : l'exemple des prix littéraires pour adolescents 26
2 – Le prix Goncourt des lycéens : les limites des grandes surfaces culturelles en termes de médiation 27
3 – Les « grands lecteurs » : le rôle déterminant de la famille 28
4 – L'apprentissage de la médiation à l'âge adulte : l'importance des socialisations secondaires 29
5 – Un rapport utilitaire à la médiation.....30
B - Le contexte géographique et social prime sur les goûts littéraires 31
1 – Paris comme centre littéraire 31
2 – La porosité entre champ littéraire et académique.....32
3 – La surreprésentation des professionnels de la culture ou de l'enseignement dans les publics des rencontres en librairie.....33
4 – L'influence des pratiques d'accompagnement dans la formation des publics d'événements culturels.....34
C - Des lecteurs « professionnels » ? 35
1 – La lecture comme passion : un discours qui marque l'aspect utilitaire 35
2 – Les publics des rencontres d'auteurs : des experts de la lecture.....36
3 – La constitution d'un capital littéraire 37
4 – Intégrer un réseau de sociabilités 38
D - La matérialisation d'un capital culturel 39
1 – Un public acteur de ses pratiques culturelles 39
2 – Profession lecteur : quelle place pour la lecture de loisir ?.....40
3 – Noter les lectures : un marqueur social.....41
E - Le temps de la rencontre en librairie : entre-soi ou brassage social ?.....42
1 – Le moment de la rencontre : le sentiment d'appartenance à une communauté 42
2 – L'effacement des déterminismes sociaux pendant la rencontre : une croyance partagée.....43
3 – La gratuité : un facteur d'ouverture avec des limites.....44
4 – Le déroulement de la rencontre : un rituel familier pour les professionnels de la culture et de l'enseignement.....45
5 – Connaître l'auteur : réception littéraire ou entretien d'un réseau de sociabilité professionnelle ?.....46
F – Paradoxe de la dédicace : juger une œuvre ou un auteur ? 47

1 – Rencontrer l'auteur : une œuvre incarnée 47
2 – La dédicace comme témoin d'un échange exclusif 48
3 – Le refus de la dédicace : le résultat d'une réflexion sur la distance entre l'œuvre et l'auteur49
II - La construction de médiations féministes en librairie 50
A - La place des autrices dans le champ littéraire 50
1 – La surreprésentation des auteurs dans la littérature classique 50
2 – « L'écriture-femme » : reproduire une division genrée dans le champ littéraire 51
3 – Lire des autrices : une nouvelle définition de la valeur littéraire.....52
4 – La production de classiques féministes 53
B - Les participantes aux rencontres : autrices de médiations littéraires 54
1 – Médiation professionnelle : documentaliste, professeur de français… 54
2 – Médiation bénévole : blog, club de lecture….....55
3 - Médiation militante : association féministe 56
C – Une communauté littéraire ou politique ? 57
1 – La bibliothèque familiale : un lieu déjà politique 57
2 – Les clubs de lecture : une instance de réunion associée à la féminité 58
3 – Sociabilité littéraire et sphère politique : un lien historique 59
4 – La lecture analytique : contrainte scolaire ou outil politique ? 60
5 – Les rencontres d'autrices : l'actualisation romanesque de l'émancipation féministe 61
D - Le féminisme comme outil professionnel 62
1 – Le genre : un capital culturel dans les métiers de la culture et de l'enseignement 62
2 – Le dispositif de la rencontre : des outils d'analyse littéraire mobilisables dans le cadre scolaire 63
3 – Pour les libraires : stratégies de communication utilisées dans l'annonce des événements ..64
E – Les dispositifs des rencontres en librairie : l'élaboration collective d'une parole féministe ? 65
1 – L'expression orale comme catalyseur des inégalités de genre dans le champ littéraire 65
2 – Une rencontre en « petit comité » : un dispositif de médiation féministe ?.....66
3 – La lecture à voix haute en librairie : l'appropriation féministe d'un outil de médiation littéraire.....67
4 – La rencontre en librairie : faire de la littérature un art vivant 68
5 – La lecture analytique collective : un outil de diffusion des idées féministes.....69
Conclusion 70
Bibliographie 72
Corpus primaire 72
Corpus secondaire 75

Introduction

L'économie du livre : une concurrence entre librairies indépendantes, grandes surfaces culturelles et vente en ligne

Les industries culturelles fonctionnent au sein d'une économie spécifique où l'offre précède généralement la demande. C'est pourquoi les professionnels de la culture peuvent difficilement anticiper le succès d'une œuvre avant sa commercialisation. Cette incertitude est très présente dans l'économie du livre, où la parution de chaque titre est un pari risqué des éditeurs. La situation des librairies indépendantes, c'est-à-dire les points de vente de livres qui ne font pas partie d'une franchise, témoigne de cette difficulté à concilier culture et industrie. Le bénéfice net moyen des librairies indépendantes est de 0,6% en 2011[1], ce qui les situe comme un des commerces les moins rentables. À cette fragilité structurelle s'ajoute une concurrence plus récente. Les librairies font face aux « géants de l'industrie culturelle », selon la formule de la journaliste Marine Relinger dans un article de Télérama intitulé « Face aux géants de l'industrie culturelle, les libraires organisent la résistance » publié en 2015[2]. Cet article passe en revue une partie des enjeux actuels de l'économie de la librairie. La concurrence est formulée dans un vocabulaire emprunté au lexique guerrier. L'expression « les géants de l'industrie culturelle » désigne ici Amazon et la FNAC, et les librairies indépendantes sont présentées comme devant résister à ces deux entreprises qui chercheraient à avoir leur « peau ». Aujourd'hui, l'économie du livre est strucurée par cette concurrence entre librairies indépendantes, grandes surfaces culturelles et vente en ligne.

Les animations culturelles : un moyen pour les librairies indépendantes de faire face à la concurrence

Face à cela, l'Etat français met en place des politiques culturelles qui visent à soutenir les librairies indépendantes pour leur « travail qualitatif ». La mise en place du label LIR témoigne de cela. Ce label est créé en 2007 pour donner suite à un rapport sur les librairies indépendantes réalisé par Antoine Gallimard, PDG des éditions Gallimard. Il est délivré pour une période de 3 ans par le Ministère de la Culture, sur rapport du président du Centre National

[1] GIRAUD Gabriel, BOULEGUE Alexandre, *La situation économie et financière des librairies 1 indépendantes, Analyse sur la période 2005-2012*, Etude réalisée pour le Syndicat de la librairie française et le Ministère de la culture et de la communication, juin 2013

[2] RELINGER Marine, « Face aux géants de l'industrie culturelle, les libraires organisent la résistance 2 », *Télérama*, 2015 [URL : http://www.telerama.fr/sortir/face-aux-geants-de-l-industrie-culturelleles-libraires-organisent-la-resistance,125769.php, mis à jour le 01 février 2018, consulté le 10 mai 2018]

du Livre[3]. L'objectif de ce label est de soutenir économiquement ces librairies via des avantages commerciaux et fiscaux. Parmi les critères pour bénéficier de ce label, la librairie doit être « indépendante », c'est-à-dire ne pas être liée par un contrat de franchise, être un point de vente physique et proposer toute l'année un certain nombre d'animations culturelles. Via ces critères d'attribution, les acteurs des politiques publiques liées au livre et certains acteurs de la chaîne du livre définissent en creux un modèle de la librairie indépendante « idéale »: un point de vente physique qui participe à la décentralisation de l'action culturelle. Le premier objectif est de soutenir les librairies indépendantes face aux grandes surfaces culturelles telles que la FNAC et aux les plateformes de vente en ligne telles que Amazon. Le second objectif est d'encourager le travail des libraires autour des animations culturelles et des rencontres d'auteurs. L'organisation d'animations est actuellement un enjeu central de l'économie de la librairie indépendante.

Les rencontres d'auteurs en librairie : au carrefour des métiers du livre

Les rencontres d'auteurs apparaissent comme un espace intéressant pour étuder les enjeux du champ littéraire. Ces rencontres se situent au carrefour de différentes professions, puisqu'elles mobilisent les auteurs, les éditeurs, les libraires et le public du livre y est directement présent. Les rencontres avec le public, en librairie notamment, ont de plus en plus d'importance pour la carrière des auteurs. L'enquête « Profession ? Ecrivain »[4] de Cécile Rabot et Gisèle Sapiro situe un tournant dans les années 1990 concernant le métier d'écrivain. Depuis cette décennie, les rencontres entre un écrivain et un public constituent un facteur de plus en plus décisif pour la reconnaissance symbolique d'un auteur. De plus, les déplacements des auteurs en librairie font partie du travail de promotion de leurs ouvrages, cependant il ne s'agit pas d'un événement purement publicitaire. Les rencontres d'auteurs en librairie se situent dans un espace entre art et marché de l'art. Le travail de médiation culturelle va de pair avec la promotion d'un auteur, d'un livre ou encore d'une maison d'édition. Pour toutes ces raisons, il est intéressant de partir des rencontres d'auteurs pour étudier les dynamiques du champ littéraire.

[3] Présentation du label sur le site du Centre National du Livre [URL : http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/libraire/lr_un_label_de_reference/presentation/, consulté le 02 février 2018]

[4] RABOT Cécile, SAPIRO Gisèle, *Profession ? Écrivain*, CNRS Editions, Paris, 2017

La littérature féministe : un enjeu d'actualité dans le champ littéraire

Il y une multiplication des articles qui traitent de la littérature féministe. La thématique apparaît comme un sujet d'actualité. Le développement d'une signalétique spécifique en librairie, le développement de la production éditoriale marquée par le label « féminisme », à plusieurs niveaux de la chaîne du livre, des éditeurs aux libraires en passant par les diffuseurs, le sujet apparaît comme incontournable. Le mouvement de traduction, de réédition et de diffusion des classiques du féminisme dans l'édition française[5] témoigne de cela. Au début de l'année 2019, le diffuseur CDE a proposé une campagne thématique féministe auprès des librairies. Adrien Servières, animateur de fonds éditoriaux chez CDE dit à ce sujet : *« Nous ne cherchons pas à raccrocher spécialement l'actualité sociale, mais nous sommes dans un climat où le féminisme est au cœur de nombreuses préoccupations »*[6]. Le diffuseur CDE a communiqué sur la figure des « héroïnes » via ses catalogues et ses bons de commandes. Cela montre que le féminisme devient un créneau commercial incontournable à tous les niveaux de la chaîne du livre, des éditeurs aux libraires en passant par les diffuseurs. Il est intéressant d'étudier la jonction entre les rencontres d'auteurs et le féminismes, deux sujets qui catalysent des enjeux actuels du monde du livre, tant d'un point de vue économique que symbolique.

[5] SOLYM Clément , « Les classiques du féminisme américain, maintenant en poche », *Actualitté*, 12 février 2020 [URL : https://www.actualitte.com/article/monde-edition/les-classiques-du-feminisme-americain-maintenant-en-poche/99228, consulté le 31/05/2020]

[6] GARY Nicolas, « Bientôt, des Héroïnes partout en librairie », *Actualitté*, 11 février 2019 [URL : https://www.actualitte.com/article/monde-edition/bientot-des-heroines-partout-en-librairie/93263, consulté le 31/05/2020]

Construction de la problématique

Les rencontres d'auteurs

Un dispositif qui reflète les dynamiques du champ littéraire

Les rencontres d'auteurs en librairie sont des dispositifs symptomatiques du fonctionnement du monde du livre, d'un point de vue économique mais aussi symbolique. Le concept de champ littéraire est utile pour observer les dynamiques à l'œuvre pendant les rencontres d'auteurs. Dans un article paru en 1991[7], Pierre Bourdieu se penche sur ce concept de champ littéraire. Il définit un champ comme un miscrocosme social relativement autonome situé au sein du macrocosme social. Cet espace social fonctionne selon des règles particulières et poursuit une fin spécifique. Une autre caractéristique intéressante du champ littéraire, et qui s'applique à tout champ social, est la séparation entre les professionnels du champ et les profanes. Il est intéressant de noter que cette limite n'est pas fixe. Elle évolue dans le temps en fonction de la structure interne du champ et de ses rapports avec l'extérieur. Au sein du champ littéraire, les rencontres d'auteurs réunissent différents acteurs du champ face à un public extérieur. Dans le cas d'une rencontre en librairie, il y a un ou plusieurs auteur(s), des libraires et parfois l'éditeur. Les rencontres d'auteurs rassemblent donc des professionnels du champ littéraire mais aussi des profanes. Cependant, le public des rencontres d'auteurs est en partie composé de professionnels de la culture, ce qui brouille les limites entre professionnels et profanes. De plus, le caractère théoriquement « ouvert à tous » des rencontres en librairie permet la présence de personnes extérieures au champ. En cela, les rencontres d'auteurs en librairie constituent un espace intéressant pour observer les dynamiques à l'œuvre au sein du champ littéraire mais également les échanges entre le champ littéraire et les autres champs sociaux. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure les rencontres d'auteurs participent à faire évoluer la structure interne du champ littéraire, que ce soit par l'action de personnes se situant au coeur de ce champ, à sa marge ou même à l'extérieur.

[7] BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 89, septembre 1991

Un matériel de médiation

Par ailleurs, les rencontres d'auteurs ne mettent pas seulement en présence différents acteurs du champ littéraire. Ces rencontres constituent une forme particulière de médiation que la sociologue Adeline Clerc qualifie de *« médiation présentielle »*. Elle distingue la *« médiation présentielle »* de la *« médiation spectacularisée »* qu'on peut voir dans la presse, à la télévision, où il y a une *« forte mise en scène, voire théâtralisation »*. Dans le cas de la médiation présentielle, l'*« écrivain rencontre en face à face un lecteur »*. Adeline Clerc note que cela entraîne une *« modification du rapport à l'écrivain, de son image, de son statut »*. Ce dernier est *« impliqué dans un procédé de monstration »*, *« il n'est plus seulement jugé pour ses strictes compétences littéraires, mais aussi pour ce qu'il représente en tant que personne »*[8]. Les rencontres d'auteurs en librairie sont des moments où l'auteur est jugé sur de nombreux éléments qui ne sont pas nécessairement liés à ses compétences littéraires. Ce qui est jugé c'est le discours produit autour de l'œuvre. L'aspect spontané des échanges qui ont lieu, moins ritualisés et encadrés que lors d'une émission de télévision par exemple, permet de produire un discours inédit ou original autour de l'œuvre. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure les rencontres en librairie, les échanges qui y ont lieu peuvent être mobilisés par les membres du public comme un matériel de médiation.

Un entre-soi lettré

Ce caractère unique ou inédit des échanges durant les rencontres d'auteurs va de pair avec un discours qui met l'accent sur l'authenticité de ces échanges. Viviane Albenga remarque la récurrence du lexique *« de l'authenticité, du partage et de l'ouverture »* dans les discours des participant-e-s d'un club de lecture qu'elle étudie. Dans ces discours, le livre apparaît comme « *un fétiche doué du pouvoir d'abolir les déterminations de classe et de genre de l'acteur social et de le faire accéder à l'individualité »*. Elle observe également que *« ce désir de désaffiliation provisoire, le temps de la participation à un cercle de lecture, ne peut être réalisé qu'à la condition d'un entre-soi entre gens lettrés »* [9]. Les rencontres d'auteurs sont souvent analysés par les participants comme des lieux où les divisions sociales habituelles n'ont pas cours, où l'amour de la littérature permet de dépasser toutes les barrières. En quoi ce discours énoncant que les rencontres en librairie se situent hors du monde social peut masquer un entre-soi lettré ? Est-ce que cette perception influence la réception ? Dans quelle mesure l'imaginaire construit

[8] CLERC Adeline, « Le Monde du livre en salon, le Livre sur la Place à Nancy (1979-2009) », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Nancy II, *Culture & Musées*, n°18, 2011
[9] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2017

autour des rencontres d'auteurs est ensuite mobilisé par des participants dans leurs actions de médiation ?

Un marqueur social pour les professionnels de la culture

Si un discours d'ouverture est majoritaire parmi les publics des rencontres d'auteurs, mettant notamment l'accès sur la gratuité et l'accessibilité, la question de l'entre-soi se pose. Une étude sur les publics du festival littéraire Les Correspondances de Manosque se penche sur les raisons de cet entre-soi lettré des rencontres d'auteurs. L'organisation des rencontres dans l'espace public et la gratuité sont des outils pour que le festival soit accessible et ouvert. Cependant, ces rencontres *« valorisent un capital culturel spécifiquement littéraire, que l'on retrouve surtout chez des diplômés de lettres et dans les métiers liés de près ou de loin à la littérature* »[10]. Plus précisément, le dispositif des rencontres « *requiert, de la part de ceux qui s'autorisent à interroger ou commenter l'œuvre ou la vie d'un écrivain du bas d'une scène, des dispositions scolastiques et un sentiment de légitimité culturelle, qui sont généralement associés au niveau et à la spécialité du diplôme, ainsi qu'aux métiers liés à la culture »* [11]. La majorité des participants à des rencontres d'auteurs en librairie exercent des métiers de la culture. La sur-représentation de ce profil social dans le public n'est pas un hasard. Il est intéressant de se demander quelle utilité sociale ou professionnelle les participants aux rencontres y trouvent. Nous pouvons également nous demander dans quelle mesure les rencontres d'auteurs sont utilisés par les participants comme un marqueur social.

[10] SAPIRO Gisèle, PICAUD Myrtille, PACOURET Jérôme, SEILER Hélène, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volumes 206-207, n°1, 2015, pages 108-137

[11] *Ibid.*

Le public des rencontres

Des professionnels de la médiation

De plus, ces publics de professionnels ne sont pas toujours dans une posture de réception. Il s'agit d'un public parfois actif, que ce soit par des interventions pendant le temps la rencontre ou bien lors d'actions de médiation dans d'autres cadres. Concernant la médiation de ces publics auprès de leur entourage, Christophe Evans note que *« l'influence qu'ils exercent est souvent rendue possible par un effet de légitimation, du fait de leur activité (professionnels des métiers du livre, de la communication) ou, du fait de leur capital scolaire ou culturel (diplômés ou possesseurs de livres) »*[12]. L'utilisation des rencontres d'auteurs par les professionnels de la culture permet de voir que ces participants utilisent leur profession comme outil pour se poser comme légitime à faire de la médiation, que ce soit dans un cadre professionnel, dans un club de lecture, dans une librairie ou encore auprès de leur entourage. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure le fait d'être des professionnels de la culture légitime ces participants aux rencontres auprès de leur entourage comme étant des références en matière de littérature. Inversement, nous pouvons nous demander dans quelle mesure faire de la médiation littéraire dans des cadres non professionnels influence la médiation dans des cadres professionnels.

Une familiarité avec la médiation culturelle dès l'enfance

Par ailleurs, si nous faisons le constat qu'il y a une uniformité du profil social des participants, en particulier une sur-représentation des métiers de la culture, il est intéressant de se demander pourquoi. Est-ce que c'est le fait de travailler dans les métiers de la culture qui fait que ces personnes vont à des rencontres d'auteurs ? Nous avons vu que c'est en partie le cas. Mais il ne faut pas se limiter à cette explication. Nous pouvons nous demander, par exemple, si le fait de travailler dans la culture ainsi que le fait d'aller à des rencontres d'auteurs seraient tous les deux des éléments qui découlent de la familiarisation précoce avec le monde de la culture, ce qui pose la question du rôle de la socialisation primaire. Pierre Bourdieu a étudié l'impact de la socialisation familiale sur la construction des individus. Ses travaux mettent en lumière les conséquences de la socialisation familiale à l'âge adulte. Le caractère à la fois précoce et durable de la socialisation familiale justifie d'en faire un angle d'observation non négligeable. Pierre Bourdieu note également que, très souvent, c'est la seule matrice de socialisation de l'individu avant l'entrée à l'école et donc elle n'entre pas en concurrence avec

[12] EVANS, Christophe, « La circulation privée des livres entre lecteurs », Bulletin des Bibliothèques de France, tome 37, n°1, 1992, pages 26-31

d'autres matrices de socialisations, ce qui augmente sa portée[13]. A partir de cela, nous pouvons nous demander dans quelle mesure les pratiques culturelles familiales influencent la fréquentation des rencontres d'auteurs à l'âge adulte. En quoi le rapport à la médiation littéraire à l'âge adulte dépend de la proximité et de la familiarité avec les pratiques de médiations culturelles durant l'enfance et l'adolescence ? En clair, quel est le rôle de la socialisation primaire sur les pratiques culturelles ?

L'évolution du rapport à la médiation : le rôle des socialisations secondaires

La socialisation primaire joue un rôle important sur la formation des individus, en particulier sur leurs pratiques culturelles. Cependant, il ne s'agit pas du seul facteur à prendre en compte quand nous étudions l'influence de la socialisation sur les pratiques culturelles. Bernard Lahire observe lui aussi que « la matrice de socialisation familiale » a des « effets puissants » et « de longue durée »[14]. Il nuance cependant ce constat en démontrant quel la famille n'est jamais une *« institution totale »*[15] de socialisation. Il pointe l'importance des socialisations secondaires qui *« peuvent remettre plus ou moins profondément en question le rôle central de la socialisation familiale »*[16]. Nous pouvons nous demander quelles autres matrices de socialisations viennent s'ajouter et s'articuler avec la socialisation familiale. Quel rôle joue l'école, les groupes de pairs et la profession dans la formation de invidivus, leurs goûts et leurs pratiques culturelles ? Les socialisations secondaires sont-elles plus ou moins déterminantes que la socialisation primaire quant il s'agit du rapport à la médiation culturelle ?

La constitution d'un capital culturel

L'articulation entre ces différentes matrices de socialisations aboutit pour l'individu à l'acquisition d'une certaine forme de capital culturel et littéraire. Il est intéressant d'étudier l'évolution du capital culturel des participants aux rencontres d'auteurs. Dans un ouvrage intitulé *S'émanciper par la lecture, Genre, classe et usages sociaux des livres,* Viviane Albenga étudie l'impact du genre et de la classe sociale sur les trajectoires de lecture. Elle démontre en particulier que les grandes lectrices et les grands lecteurs sont souvent dans une *« démarche de constitution d'un capital littéraire »*[17]. Elle fait le lien entre les pratiques de lecture et la recherche de légitimité dans le champ littéraire. Elle observe que *« les rencontres avec les*

[13] BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Les éditions de Minuit, 1980
[14] LAHIRE Bernard, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, Paris, 2004
[15] LAHIRE Bernard, *Tableaux de famille*, Seuil, 1995
[16] LAHIRE Bernard, *Dans les plis singuliers du social*, La Découverte, 2013
[17] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, Genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2007

écrivain-e-s valorisent un capital culturel spécifiquement littéraire, que l'on retrouve surtout chez des diplômés de lettres et dans les métiers liés de près ou de loin à la littérature. ». Dans cette situation, la librairie est un espace de *« mise en commun »* du capital. Les échanges durant une rencontre permettent d'entretenir et de développer ce capital *« pour le reconvertir dans l'espace professionnel ou dans des moments de sociabilité privée »*[18]. Les rencontres d'auteurs s'inscrivent dans une démarche générale de formation et d'entretien d'un capital littéraire. La fréquentation des rencontres d'auteurs est liée à une volonté de reconnaissance professionnelle dans le champ culturel. Le capital littéraire d'un individu peut venir en appui à la constitution de réseaux sociaux amicaux ou professionnels. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure les participants aux rencontres d'auteurs utilisent, consciemment ou non, ces rencontres pour former ou entretenir leur capital littéraire ou social ? En quoi les rencontres d'auteurs permettent aux individus de se former une légitimité dans le champ culturel ?

L'entretien et la matérialisation du capital culturel

Le temps de la rencontre en librairie n'est pas le seul moment où se constitue un capital littéraire. Hors du temps de la rencontre, diverses pratiques complémentaires permettent de développer un capital culturel. Viviane Albenga analyse de façon intéressante la pratique de noter les lectures effectuées dans un cahier ou un carnet. Elle note que cela permet de *« rationaliser les pratiques de lecture (ne pas relire ce qui a été déjà lu) »*, mais aussi de *« se montrer compétente »* et *« se mettre en scène comme lectrice pour la postérité ».* Enfin, et surtout, cette pratique *« permet de transformer la pratique éminemment volatile de la lecture en capital accumulé et visible ».* Le fait de noter ses lectures n'est ainsi pas anodin : *« L'écriture de soi apparaît comme un complément indispensable à la lecture pour qu'elle soit un support au souci de soi »*[19]. Le souci de soi constitue en effet un marqueur social qui indique que l'on dispose de *« temps à consacrer à soi »* et que l'on sait *« comment employer ce temps ».* Dans quelle mesure la participation à des rencontres d'auteurs s'articule avec d'autres pratiques culturelles qui visent à rendre plus tangible un capital culturel ou littéraire ? Quelles pratiques et quels outils sont utilisés par les participants aux rencontres d'auteurs pour matérialiser leur capital littéraire ? Comment les outils de médiations des rencontres d'auteurs peuvent être appropriés par les publics de ces rencontres et mobilisés dans d'autres contextes ?

[18] SAPIRO Gisèle, PICAUD Myrtille, PACOURET Jérôme, SEILER Hélène, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volumes 206-207, n°1, 2015, pages 108-137

[19] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2017

La place des femmes dans le champ littéraire

Les autrices en marge du champ littéraire

Il est intéressant d'étudier la question du capital culturel à travers le prisme du genre. Ce facteur a une influence, qu'il s'agisse de former un capital culturel ou de l'entretenir. Plus généralement, la place des femmes dans le champ littéraire influence la production et la diffusion des œuvres. Dans un article intitulé « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », Delphine Naudier se penche sur cette question. Elle remarque que *« le champ littéraire, comme tous les espaces de pouvoir, a toujours été un bastion détenu par les hommes. (…) La littérature féminine était définie comme un particularisme excluant de la littérature universelle, donc considérée comme mineure »*[20]. Si les autrices sont en marge du champ littéraire pris dans son ensemble, qu'en est-il des rencontres littéraires féministes ? En effet, le champ littéraire n'est pas un bloc homogène. Il existe des sous-champs dans lesquels les dynamiques et les rapports de force peuvent différer par rapport au champ pris dans sa globalité. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure les rencontres féministes en librairie placent les autrices au centre de la production littéraire. Nous pouvons également nous demander dans quelle mesure ces rencontres participent à faire évoluer la place des autrices au sein du champ littéraire de façon générale.

« L'écriture-femme » comme stratégie

Un premier élément des rencontres féministes en librairie est le discours des autrices elles-mêmes sur leurs œuvres. Dans le même article intitulé « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », Delphine Naudier se penche sur le discours de plusieurs autrices des années 1970 qui utilisent le « féminin » comme argument littéraire. Elle observe que *« mobiliser le « féminin » comme ce qui a toujours été exclu, c'est (…) inventer une justification qui permet aux auteurs féminins de se placer dans le cadre d'une idéologie de la subversion. Cette manifestation de leur présence sur la scène littéraire et la stratégie déployée par la mobilisation de l'appartenance sexuée révèlent donc une connaissance des règles du jeu à l'œuvre dans le champ littéraire »*[21]. Les rencontres d'autrices féministes aujourd'hui en librairie et le travail littéraire des autrices des années 1970 étudiées par Delphine Naudier ne sont pas la même chose. Cependant, l'analyse de Delphine Naudier met en lumière des éléments intéressants sur l'influence du féminisme sur le champ littéraire. Nous pouvons nous interroger

[20] NAUDIER Delphine, « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », *Sociétés contemporaines*, 2001, volume 44, n°4, page 57
[21] *Ibid.*

sur les discours que portent les autrices, mais également les libraires et les publics, sur la place des femmes dans le champ littéraire. Dans quelle mesure ces discours produits durant les rencontres féministes en librairie influencent la réalité du champ littéraire ?

Le public des rencontres : une prise de parole genrée

Un deuxième élément intéressant des rencontres féministes en librairie est la répartition genrée des prises de parole. Viviane Albenga note que *« la capacité à s'exprimer en public sans effets somatiques dépend aussi du genre, les femmes, toutes catégories sociales confondues, somatisant davantage »*[22]. S'il y a une inégalité genrée de la prise de parole dans le champ littéraire de manière générale, il est intéressant de se demander si ce déséquilibre est aussi présent durant les rencontres d'autrices féministes. La dynamique des échanges durant les rencontres féministes diffère-t-elle de la dynamique générale ? Est-ce que le déroulement des échanges durant les rencontres d'autrices féministes a une influence sur la prise de parole des femmes dans le champ littéraire de manière plus générale ?

Dans les librairies : le féminisme comme capital symbolique

Les discours des autrices ou de la prise de parole du public ne sont pas les seuls éléments qui permettent d'évaluer l'influence des rencontres d'autrices féministes sur le champ littéraire. Le discours des libraires qui organisent ces rencontres est également intéressant. Viviane Albenga pose *« la question du féminisme comme éventuel capital symbolique en ce qu'il subvertit le genre féminin et donc, potentiellement, le capital négatif qui lui est associé »*[23]. Est-ce que les librairies où se déroulent des rencontres d'autrices féministes sont des lieux où le féminisme est mobilisé comme un capital social ou culturel ? Dans quelle mesure le capital associé au féminisme est utilisé par les participantes au-delà des rencontres en librairie ? Dans quelle mesure les participantes utilisent le matériel de médiation produit durant les rencontres avec des autrices féministes dans d'autres cadres, notamment professionnels ?

L'engagement féministe : le rôle de la famille dans la formation politique

En ce qui concerne le public de ces rencontres justement, il est intéressant de se pencher sur leur profil social. En effet, l'engagement politique ainsi que le fait de mobiliser le féminisme comme un capital symbolique sont tous deux liés à la socialisation primaire. Anne Queniart et Julie Jacques, montrent que la socialisation familiale peut être féministe puisque *« la famille reste un lieu important (...) de formation de l'identité politique »*. Et que dans le cas des

[22] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, genre, classe et usages sociaux des livres,* Presses universitaires de Rennes, 2017
[23] *Ibid.*

militantes féministes, *« la socialisation familiale est non pas tant politique que féministe »*[24]. A l'inverse, *« pour certaines des jeunes femmes, la motivation à militer comme féministes vient (…) en réaction à une éducation sexiste ou à des situations discriminatoires, vécues dans leur enfance, dues au fait qu'elles étaient des filles »*. Dans les deux cas, il apparaît que la famille joue un rôle de transmission, qu'elle soit directe ou oppositionnelle. Dans quelle mesure la place accordée ou non au féminisme dans la famille influence l'engagement à l'âge adulte ? Dans quelle mesure cela influence les pratiques culturelles et de médiation ?

L'engagement féministe : le rôle des groupes de pairs

Pour nuancer le rôle de la famille et de la socialisation primaire sur l'engagement féministe, il faut se pencher sur les autres matrices de socialisations, notamment celles qui interviennent plus tard, à l'âge adulte. Les sociologues Anne Queniart et Julie Jacques ont étudié les facteurs qui mènent à l'engagement chez une dizaine de militantes féministes québecquoises. Les deux sociologues montrent en particulier que l'influence de la famille apparaît comme *« moins déterminante que celle des pairs »*. Elles ajoutent que *« la socialisation politique par les pairs semble avoir joué un rôle important. En effet, quand elles n'ont pas un membre de la famille en politique ou engagé plutôt sur le plan des idées, c'est alors l'influence d'un ami ou d'un proche qui se fait sentir. »*[25]. Il peut être intéressant de se demander quel est le rôle des groupes de pairs dans la formation d'un engagement féministe. Dans quelle mesure la participation à des rencontres d'auteurs s'inscrit dans une sociabilité entre pairs ? Quelles sont les caractéristiques des groupes de pairs qui s'articulent autour de sorties culturelles ? Comment le fonctionnement de ces groupes informels participe à développer la médiation autour d'ouvrages féministes, et comment s'articulent-ils avec les groupes plus formels tels que les clubs de lecture ?

Les rencontres d'autrices en librairie : des instances de production d'outils de médiations féministes à destination des professionnels de la culture et de l'enseignement ?

De façon plus générale, il est intéressant d'étudier les dynamiques des rencontres d'auteurs en librairie sous l'angle de la médiation. Le sociologue Antoine Hennion définit le terme de « médiation » de façon intéressante. Dans son ouvrage *La passion musicale : une sociologie de la médiation*[26]. Il souligne que le terme de médiation est polysémique, puisqu'il est utilisé à la fois *« dans la pratique des acteurs pour construire et justifier leur univers que*

[24] JACQUES Julie, QUENIART Anne, Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes, *Cahiers de recherche sociologique*, n°37, 2002, pages 105-130
[25] *Ibid.*
[26] HENNION Antoine, *La passion musicale, une sociologie de la médiation*, Editions Métailié, Paris, 2007

dans les théories des chercheurs ». Ce mot sert à *« désigner à la fois comme méthode et comme problème la zone médiane où oeuvrent les intermédiaires de l'art ».* Les objets de la médiation *« déplacent l'analyse d'une interrogation sur l'art « lui-même » (qu'il s'agisse de le glorifier ou de le renverser) à la restitution des moyens qui le composent et le font résister ».* Si l'on transpose cette analyse de la médiation du champ musical vers le champ littéraire, cela nous pousse à nous interroger sur l'influence des rencontres d'auteurs sur le champ littéraire et le champ culturel. Si l'on aborde cette question par l'angle des publics de ces événements, nous pouvons nous demander si les publics de rencontres d'auteurs sont uniquement récepteurs de discours ou également producteurs ? D'un point de vue économique, la chaîne du livre est souvent représentée comme débutant avec l'auteur et finissant par le librairie, en passant par l'éditeur. Mais la librairie n'est pas forcément le dernier maillon de la chaîne, si l'on considère cela du point de vue de la médiation. En effet, si nous démontrons que les publics des rencontres d'auteurs sont, pour leur grande majorité, des professionnels de la culture et de l'enseignement, la librairie n'est plus alors le dernier maillon de la chaîne, celui en rapport direct avec le lecteur « final », mais un un espace, une zone supplémentaire où oeuvrent des professionnels de la médiation. La librairie, au moment de la rencontre, est alors une instance de production de matériel de médiation, un matériel qui a vocation a être approprié par ces publics et réutilisé. À cela s'ajoute, dans le cas des rencontres d'autrices féministes, la mise en avant des œuvres littéraires produites par les femmes et la construction collective de réflexions féministes. Cela pose la question de l'influence de ces rencontres sur la place des femmes dans le champ littéraire de manière générale et l'appropriation par les participantes des réflexions produites durant ces rencontres en un capital symbolique réutilisable dans d'autres cadres, notamment professionnels. Nous pouvons donc nous demander en quoi les rencontres d'autrices en librairie sont des instances de production d'outils de médiations féministes à destination des professionnels de la culture et de l'enseignement.

Méthodologie

Les méthodes d'enquête

Le sujet porte sur les rencontres d'auteurs, en particulier sur le public qui assiste et participe à ces rencontres. L'enquête combine plusieurs méthodes sociologiques. Tout d'abord, j'ai mené des observations en librairie. Je me suis concentrée sur le public présent pendant les rencontres en librairie mais le champ d'observation comprend également d'autres acteurs des rencontres d'auteurs, c'est-à-dire les libraires, les auteurs et, dans une moindre mesure, les éditeurs. Puis, j'ai mené des entretiens avec le public qui assiste aux rencontres. Il s'agit d'entretiens individuels semi-directifs qui permettent de préciser et d'approfondir les observations. Par ailleurs, j'ai étudié la documentation, à la fois papier et numérique, produite par les librairies, ce qui a permis de compléter les autres données recueillies sur le terrain. Enfin, j'ai analysé ces informations en faisant le lien avec les enquêtes statistiques, et de manière générale les travaux scientifiques, se rapportant au sujet.

Les deux librairies du terrain : le Comptoir des Mots et Violette and Co

Le terrain que j'ai choisi est composé de deux librairies parisiennes. La première librairie est Le Comptoir des Mots. Il s'agit d'une librairie généraliste qui organise depuis 2017 un cycle de rencontres d'autrices et d'auteurs féministes. La deuxième librairie est Violette and Co. Il s'agit d'une librairie spécialisée dans les livres féministes et LGBT, qui organise régulièrement des rencontres d'autrices et d'auteurs. Ces deux librairies se placent sur le même créneau consistant à promouvoir la littérature féministe tout en ayant une programmation différente. Etudier les rencontres en librairie plutôt que les rencontres en bibliothèque ou dans d'autres lieux culturels, permet de voir l'impact de l'aspect commercial sur les dynamiques du champ littéraire. Le fait de choisir deux librairies, une généraliste et une spécialisée, plutôt qu'une seule, permet pendant l'enquête de dégager plus facilement les éléments spécifiques à une librairie et ceux que l'on peut retrouver de façon plus générale. D'un point de vue méthodologique, il s'agit donc d'être attentif aux contrastes, ou au contraire aux similitudes, dans la dynamiques des rencontres ainsi que dans la composition du public.

Les rencontres d'autrices féministes : un créneau commercial

Dans le cas de la librairie Le Comptoir des Mots, le cycle de rencontres féministe n'est pas constitutif du projet de création de la librairie. Le cycle a été créé en 2017 en réaction au succès du rayon « Féminismes » dans la librairie. C'est d'ailleurs de la même manière qu'a été créé le cycle Green Power en 2018, en réaction au succès du rayon « Ecologie ». De plus, lors des premières observations, la libraire en charge du cycle Girls Power parle de *« stratégie de cheval de troie »* pour qualifier son travail au Comptoir des Mots. Elle cherche à promouvoir des ouvrages et des autrices féministes dans un cadre qui ne l'est pas *a priori*. De son point de vue, le succès commercial et critique du cycle Girls Power est un levier pour ensuite défendre des ouvrages féministes plus confidentiels, publiés par des autrices ou des maisons d'éditions ayant un succès commercial limité. En effet, le cycle de rencontres Girls Power a eu un succès inattendu, ce qui a permis à l'organisatrice des rencontres d'avoir une plus grande marge de manœuvre dans le choix des autrices invitées ainsi que dans la communication. La dynamique de la librairie Violette and Co semble au premier abord différente puisque les deux libraires qui organisent la programmation ont ouvert la librairie ensemble en 2004 et constituent à elles deux l'équipe de la librairie. La promotion de la littérature féministe fait ainsi partie du projet de création de la librairie. Contrairement au Comptoir des Mots, il n'y a pas d'enjeu à convaincre un responsable pour organiser les rencontres d'autrices féministes. Toutefois, ce point de contraste entre les deux librairies ne doit pas masquer le fait que, dans les deux cas, la viabilité commerciale de la programmation est incontournable. Ainsi, c'est surtout le moment où la librairie s'engage sur un créneau féministe qui diffère (au moment de l'ouverture ou plus tard) davantage que le rapport à la rentabilité. Les deux librairies ont en commun d'avoir remarqué qu'il existe une demande de la clientèle et un créneau commercial concernant la littérature féministe. L'enquête s'intéresse à un thème de rencontres commun à deux librairies. Du point de vue de l'analyse, ce double terrain permet d'avoir des éléments d'enquête qui concernent le thème « rencontres d'autrices féministes en librairie » plutôt que d'avoir des résultats qui ne concernent qu'une librairie spécifique. Par ailleurs, plusieurs études sociologiques s'intéressent à la littérature féministe en tant que production culturelle et il peut être intéressant d'analyser à l'aide de ces études, les dynamiques de médiations de ces œuvres et le rôle que jouent les librairies dans la reconnaissance et la transmission d'œuvres littéraires et féministes.

La clientèle habituelle et le public des rencontres : une influence réciproque

Les deux librairies se retrouvent donc sur le créneau féministe, mais diffèrent sur d'autres points, en particulier sur la clientèle. Selon les libraires qui y travaillent, Le Comptoir des Mots s'adresse à une clientèle de quartier, ce qui semble *a priori* se vérifier dans les entretiens puisque la majorité des participantes interrogées habitent à moins de 10 minutes de la librairie. Il est intéressant par ailleurs de noter que la présentation de la librairie comme un lieu ouvert qui s'inscrit dans la vie d'un quartier fait également partie du projet de communication des libraires. Quant à Violette and Co, les libraires interrogés sur leur clientèle évoquent une zone de chalandise large, qui ne se limite pas à une clientèle de quartier. Ce discours s'inscrit aussi positivement dans la communication de la librairie qui entretient ainsi sa réputation de librairie spécialisée à Paris. L'étalement géographique de la zone de chalandise de Violette and Co semble *a priori* se vérifier dans les entretiens avec les participantes aux rencontres d'auteurs qui habitent toutes à plus d'une heure de la librairie et font le choix de s'y rendre même s'il y a systématiquement des librairies plus proches de leur lieu d'habitation, de travail ou d'étude. Comparativement au Comptoir des Mots, la librairie Violette and Co s'appuie dans une bien moindre mesure sur sur une clientèle de quartier. L'étude des publics des rencontres d'auteurs dans ces deux librairies doit prendre en compte le fait que les deux librairies ne ciblent pas nécessairement les mêmes publics. Il est intéressant de se demander s'il y a un contraste entre la composition du public des rencontres et la clientèle générale des librairies étudiées. Le public des rencontres peut être limité au public de la librairie, ce qui est un facteur de fidélisation certain. Mais les rencontres peuvent aussi participer à élargir la zone de chalandise. De façon générale, il est intéressant de s'interroger sur l'impact de la programmation sur la zone de chalandise. En effet, un type de public peut être présent à la rencontre parce que la librairie a réussi sa communication auprès de ses habitué-e-s, ou bien parce que l'annonce de la rencontre à venir à réussi à atteindre des personnes qui ne connaissent par la librairie initialement. D'un point de vue méthologique, l'étude des publics des rencontres d'autrices doit aussi prendre en compte l'étude de la zone de chalandise des librairies du terrain, leur clientèle habituelle, hors événements, pour mettre en lumière les éventuels contrastes.

La sociabilité post-rencontre : une communauté de lecteurs

Les dynamiques de sociabilité au moment des rencontres et au-delà constituent un enjeu important. La formation plus ou moins pérenne, plus ou moins fixe, d'une communauté de lecteurs par le biais des rencontres peut amener une nouvelle clientèle pour la librairie en dehors des rencontres. Le public des rencontres lui-même peut évoluer en fonction de la programmation, autant au niveau des auteurs invités que de la communication qui est établie par les libraires. La sociabilité autours des rencontres a un impact sur la fidélisation de clients potentiels, sur les pratiques de lectures des publics, sur le travail des libraires également. Par exemple, si le public des rencontres est composés de personnes seules ou de groupes, cela doit être pris en considération dans l'étude de la la sociabilité post-rencontre. De plus, les échanges après la rencontre peuvent avoir lieu dans l'espace de la librairie, dans un café près de la librairie ou encore sur le chemin du retour. C'est pourquoi il est intéressant de savoir à quelle distance de la librairie habite les participantes aux rencontres. Il est aussi intéressant d'étudier les éléments éventuellement mis en place en amont par les libraires pour aménager la librairie après les rencontres. Les libraires peuvent choisir de garder la librairie ouverte plus tard les jours d'événements pour permettre des échanges informels après la rencontre. Ils peuvent également prévoir un budget pour la boisson et la nourriture. Tous ces éléments encouragent la sociabilité post-rencontre dans l'espace de la librairie, ainsi que les achats de livres. Dans le cas du Comptoir des Mots, il y a un budget prévu pour la boisson et la nourriture les jours de rencontres. Dans le cas de Violette and Co, la sociabilité post-rencontre semble être davantage développée hors du local de la librairie, ce qui n'empêche pas l'entretien d'une communauté de lecteurs autour de la librairie, comme en témoigne l'association des Ami-e-s de Violette and Co et les clubs de lecture régulièrement organisés dans la librairie. Il peut être intéressant d'étudier, via les entretiens avec les publics, le constraste entre les dynamiques de sociabilité dans ces deux librairies. L'enjeu étant de comprendre comment ces temps informels permettent de faire émerger des outils de médiations littéraires.

Les rencontres d'auteurs : un enjeu stratégique pour les librairies à Paris

Malgré les différences qu'on vient de voir entre les clientèles des deux librairies, il est intéressant de noter qu'il s'agit dans les deux cas de librairies parisiennes qui s'adressent majoritairement, bien que pas exclusivement, à une clientèle parisienne. Ainsi, on peut se demander si cette clientèle potentielle des librairies à Paris, composée essentiellement de personne habitant ou travaillant dans la ville, se distingue de la population française en termes de pratiques culturelles. En effet, l'enquête du Ministère de la Culture et de la Communication datant de 2008 au sujet des pratiques culturelles des Français montre que Paris est une exception en termes de pratiques culturelles, notamment en ce qui concerne le livre[27]. Ainsi, 39% des habitants de Paris achètent 12 livres ou plus au cours d'une année. Ce chiffre est élevé au regard d'autres villes, où entre 12% et 19% des habitants achètent 12 livres ou plus au cours d'une année. Les habitants de Paris achètent donc beaucoup de livres. De plus, 21% des habitants de Paris ont déjà acheté des livres sur internet. Ce chiffre est élevé au regard d'autres villes, où entre 8% et 13% des habitants ont déjà acheté des livres sur internet en 2008. De manière générale, le rapport spécifique des habitants de Paris avec le livre et les librairies doit donc être pris en compte dans l'étude des rencontres d'auteurs à Paris. En l'occurrence, il y a d'une part un fort potentiel de vente auprès de la clientèle parisienne puisque le nombre d'achats par personne est plus élevé que la moyenne nationale. D'autre part, le fort taux d'achat sur internet au regard de la moyenne nationale montre qu'il existe une marge de manoeuvre pour développer la vente physique en librairie. Puisqu'il y a un maillage conséquent de librairies à Paris, le fort taux d'achat sur internet ne peut pas être expliqué par l'éloignement géographique. En cela les rencontres d'auteurs en librairie constituent un enjeu stratégique à Paris pour développer la vente physique. Il peut être intéressant de voir comment ces deux librairies parisiennes utilisent la communication internet pour faire déplacer leur clientèle en librairie et développer la vente physique.

[27] DONNAT Olivier (dir.), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Ministère de la culture et de la communication, La Découverte, Paris, 2009

La communication des librairies : Facebook comme premier moyen de diffusion

La communication est également un enjeu important de l'enquête. En effet, le même auteur invité dans la même librairie le même jour peut attirer un public très différent selon la communication qui est faite autour. Par exemple le cycle de rencontre de rencontres Girls Power au Comptoir des Mots a progressivement acquis une visibilité et mélangé des autrices connues et plus confidentielles. Le fait que la communication de la librairie mette l'accent sur le cycle de rencontres, plutôt que de faire la promotion des autrices séparement, a amené un public large à des rencontres avec des autrices moins connues. La communication n'est dont pas un enjeu secondaire, elle fait aussi évoluer les pratiques de lecture du public des rencontres ainsi que la clientèle de la librairie. Pour étudier cette communication, l'enquête va se porter sur la documentation, papier ou numérique, produite par la librairie, à destination des publics, au sujet des rencontres d'auteurs. Concrètement, il s'agit des affiches, des vitrines, des brochures de programmation, d'articles sur les réseaux sociaux ou sur les sites internet des librairies étudiées. La librairie Violette and Co possède un site internet sur lequel les rencontres prévues sont annoncées, et les rencontres ayant déjà eu lieu sont archivées. La librairie Le Comptoir des Mots possède une page sur le site librest.com. Un agenda des prochaines rencontres de l'ensemble des librairies du réseau libest est disponible sur le site. Il y a donc une grande variété dans la documentation disponible. Concernant les réseaux sociaux, la librairie Le Comptoir des Mots est présente sur Facebook, Instagram et Twitter. Cependant son activité, ainsi que les réactions des publics, est principalement concentrée sur Facebook et Instagram. La librairie Violette and Co est uniquement présente sur Facebook en ce qui concerne les réseaux sociaux en ligne. D'un point de vue méthodologique, Facebook est donc particulièrement intéressant pour comparer la communication de ces deux librairies au sujet des rencontres d'auteurs qu'elles organisent. En premier lieu, il s'agit du seul réseau social sur lequel les deux librairies sont présentes. En second lieu, il s'agit du réseau le plus souvent mentionné par les publics durant les entretiens effectués, devant les sites internet, Twitter et Instagram. Il s'agit également du premier moyen utilisé par ces publics pour se tenir au courant des rencontres. En effet, même lorsque d'autres moyens sont mentionnés par les participantes, tels que les brochures, le bouche-à-oreilles, la mention de futures rencontres par les libraires, Facebook apparaît comme le moyen d'information principal.

Les entretiens avec les participantes aux rencontres : un profil social homogène

Pour les entretiens avec les publics des rencontres d'auteurs, il s'agit d'entretiens individuels semi-directifs. Cette forme d'entretien permet d'orienter le discours des personnes interrogées afin qu'elles s'expriment sur les thèmes qui se rapportent à l'objet d'étude. Cette méthode offre la possibilité de relancer la personne enquêtée pour qu'elle développe tel ou tel point qui semble utile à l'enquête et ne serait pas apparu lors d'une observation simple ou une discussion informelle. Les entretiens sont retranscrits à partir des enregistrements. Cette phase est suivie d'une phase d'analyse du discours qui permet de révéler des représentations ancrées dans l'esprit des personnes interrogées. Pour permettre une analyse précise, il faut situer le contexte des entretiens et définir l'identité socioprofessionnelle de la personne enquêtée. Ces éléments de contexte permettent de lier les discours sur les publics des rencontres d'auteurs à la personne qui les prononce et au contexte dans lequel elle s'exprime. Le recrutement des personnes en entretien a été fait soit via un appel à participation auprès du public directement pendant les rencontres, soit par mise en contact grâce aux libraires, soit par des contacts donnés par les enquêtées elles-mêmes. S'agissant de rencontres féministes, il est possible de faire l'hypothèse que les participantes femmes sont majoritaires dans le public. On peut donc s'attendre à le retrouver dans la sélection des personnes enquêtées. Les entretiens avec Sonia, Mira et Flora permettent d'étudier le public des rencontres organisées au Comptoir des Mots. Les entretiens avec Marie, Imane et Lise permettent d'étudier le public des rencontres organisées à Violette and Co. Malgré la volonté initiale d'avoir des profils variés pour l'enquête, les 6 personnes avec lesquelles j'ai eu des entretiens sont des femmes entre 20 et 36 ans. De plus, elles ont pour la majorité des métiers en rapports avec la culture. Cela témoigne également d'une sur-représentation de ce profil dans le public des rencontres. Cependant, cette homogénéité des profils des enquêtées ne permet pas d'avoir une analyse générale représentative des publics des rencontres d'auteurs féministes dans les deux librairies étudiées puisque lors des observations, j'ai pu voir que les publics sont plus variés que cela. D'un point de vue méthodologique, il est important de prendre en compte le fait que le public des entretiens n'est pas nécessairement représentatif du public des rencontres d'une part, et que le public des rencontres n'est pas représentatif de la clientèle des librairies étudiées d'autres part.

Le point de vue des libraires : observations directes et étude de la communication officielle

Dans les premiers temps de l'enquête, je souhaitais faire également des entretiens avec les libraires afin de comparer leur point de vue avec celui des participantes aux rencontres. Cependant, les libraires de Violette and Co ont été réticentes à m'accorder du temps pour un entretien. Concernant le Comptoir des Mots, j'avais la possibilité plus facile d'avoir un entretien avec la libraire qui organise le cycle de rencontres Girls Power, ayant travaillé avec elle durant mon stage. Avoir le point de vue côté libraire pour seulement une des deux librairies du terrain m'a paru déséquilibré. J'ai donc abandonné cette idée au profit des observations et de l'étude de la communication produite par les deux librairies, pour compléter les informations recueillies pendant les entretiens. J'ai travaillé durant trois mois en tant que stagiaire au Comptoir des Mots, une des librairies du terrain. J'ai ensuite travaillé durant une année dans une librairie généraliste qui ne fait pas partie du terrain. Pendant ces deux expériences, j'ai assisté à des rencontres d'auteurs et participé à les organiser dans certains cas. Avant de travailler en librairie, et pendant que j'y travaillais, je me suis rendue à des rencontres d'auteurs en tant que public. Les rencontres d'auteurs auxquelles je suis allée étaient principalement à Violette and Co. Ainsi, j'ai observé les rencontres d'auteurs à Violette and Co en faisant partie du public et les rencontres d'auteurs au Comptoir des Mots principalement en tant que libraire. Cette différence de point de vue a influencé ma perception des dynamiques de la rencontre, du travail des libraires et de la composition des publics, puisque dans un cas je faisais partie du public et dans l'autre cas j'étais du côté libraire.

I - Les publics des rencontres en librairie : récepteurs ou producteurs de médiation littéraire ?

A - Une proximité avec la médiation culturelle

Les enquêtées ont toutes un rapport privilégié avec les instances de médiation culturelle, depuis l'enfance ou l'adolescence pour certaines. Une enquêtée s'est investie à plusieurs reprises dans des prix littéraires, au collège et au lycée. D'autres enquêtées mentionnent le rôle important de la famille dans leur familiatisation avec la lecture. Certaines enquêtées indiquent une formation qui se met en place à l'âge adulte. Malgré la diversité des situations, elles mettent toutes l'accent sur le rapport utilitaire qu'elles entretiennent aujourd'hui avec la médiation littéraire.

1 – Une familiarisation précoce aux pratiques de médiation : l'exemple des prix littéraires pour adolescents

Les pratiques culturelles à l'âge adulte sont en grande partie déterminés par la fréquentation de lieux culturels durant l'enfance et l'adolescence. La famille et l'école sont deux matrices de socialisations centrales. Une enquêtée, Sonia, déclare au sujet de sa participation, en tant que jury, à un prix littéraire pour adolescents :

> *« La ville de Rennes faisait un prix, où il y avait 10 romans pour ados qui étaient sélectionnés. Tu t'inscris auprès de ta auprès de ta bibliothèque ou ton CDI, tu as 7 mois pour lire les 10 livres et après tu fais des critiques, tu les notes. Après il y a une journée où les auteurs viennent et il y a la remise du prix et tu peux les rencontrer. Tu t'inscris, mais tu es complètement libre, c'est pas avec la classe. J'ai fait ça au moins 3 ans de suite ».*

Il s'agit d'un prix littéraire créé en 1993, organisé par la ville de Rennes mais également *« le Département d'Ille-et-Vilaine, la Médiathèque Départementale d'Ille-et-Vilaine, la Ville de Rennes, le Réseau CANOPE et la librairie La Courte Échelle »*[28]. Lors de la remise des prix, les auteurs viennent rencontrer les élèves ayant participé au jury du prix littéraire. Les élèves qui participent à ce prix sont, à cette occasion, familiarisés avec les pratiques de médiations littéraires, en particulier aux rencontres d'auteurs. En plus cela, les élèves doivent rédiger des critiques des livres sélectionnés, ce qui constitue un entraînement à la critique littéraire. Il n'est donc pas étonnant de retrouver une ancienne participante à des prix littéraires pour adolescents devenue public de rencontres d'auteurs en librairie. La participation à des prix littéraires au collège ou au lycée constitue une familiarisation précoce aux métiers du livre et aux différents dispositifs de critiques littéraires et de médiation.

[28] Le site de la librairie La Courte Échelle à Rennes [URL : https://lacourteechelle.net/selections/prix-ados/, consulté le 03/05/2020]

2 – Le prix Goncourt des lycéens : les limites des grandes surfaces culturelles en termes de médiation

Le prix Goncourt des lycéens constitue un cas intéressant des limites des prix littéraires comme outils de médiation, notamment à destination des scolaires. Une enquêtée, Sonia, indique avoir participé au prix Goncourt des lycéens : *« Quand j'étais au lycée j'ai participé au prix Goncourt des lycéens, donc là c'était avec la classe, c'était avec ma prof de français ».* La familiarisation avec les institutions littéraires de manière générale fait partie des objectifs de ce prix. Or, il s'agit d'un prix organisé par la FNAC et le Ministère de l'éducation nationale. Corinne Abensour et Bertrand Legendre remarquent que « *la plus importante action de promotion de la lecture menée par une grande surface culturelle à destination des scolaires* » est *« autour d'un événement littéraire, le Goncourt, qui propose un assortiment des plus réduits et repose sur des maisons d'édition et des ouvrages déjà surmédiatisés* ». Par exemple, en 2004, la majorité des ouvrages de la liste étaient publiés chez Gallimard ou Grasset. De plus, la démarche de la FNAC *« mobilise en priorité les meilleurs lycées, les meilleures classes et les meilleurs élèves* ». En bref, *« l'effort de médiation de la Fnac à destination des scolaires porte exclusivement sur ce qui est au coeur de sa stratégie marchande : donner plus de visibilité à ce qui se vend bien »*[29]. Cette démarche favorise non seulement les meilleures ventes, elle masque surtout la diversité de la production éditoriale. Les librairies indépendantes, y compris dans leur travail avec les scolaires, ont pour objectif de faire découvrir la diversité éditoriale, bien qu'elles ont aussi des impératifs économiques qui guident certains de leurs choix. Elles s'adressent autant aux élèves, qu'aux parents et aux professeurs. Cette diversité des interlocuteurs permet un travail sur plusieurs fronts et sur la durée. Les grandes surfaces culturelles telles que la FNAC organisent également des rencontres d'auteurs, mais toujours avec cette même démarche qui consiste à inviter des auteurs déjà connus et reconnus, qui se vendent bien. Cela pose la question du rapport de la rentabilité économique des rencontres d'auteurs, que l'on parle des grandes surfaces culturelles ou des librairies indépendantes.

[29] ABENSOUR Corinne, LEGENDRE Bertrand, « Libraires et médiation du livre de jeunesse », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, volume n°1, 2005, pages 1 à 8

3 – Les « grands lecteurs » : le rôle déterminant de la famille

La place de la lecture au sein de la famille semble avoir une influence importante sur les pratiques de lecture à l'âge adulte. Une enquêtées, Sonia, déclare ainsi : *« Alors je parle beaucoup de livres avec ma mère, qui est une grande lectrice, c'est un peu grâce à elle* ». Une autre enquêtée, Lise, évoque également les pratiques de lecture de sa mère : *« souvent, ma mère me file des livres »* ou encore *« ma mère regarde La Grande Librairie »*. Une troisième enquêtée, Mira, parle d'un titre précis qu'elle identifie comme déterminant dans son parcours de lectrice :

> *« Un jour j'ai pris un livre dans la bibliothèque de ma mère, je pense que je devais avoir 12 ans. Et c'était Léon L'Africain. Je m'en rappellerai toujours, j'ai pas une très bonne mémoire mais je me rappelle que quand j'ai lu ce bouquin je suis tombée dedans. Je suis vraiment tombée dedans, c'était un des plus beaux souvenirs de lecture, et après ça j'ai pas arrêté de lire ».*

Plusieurs participantes expliquent leur goût pour la lecture par la place importante accordée aux livres dans leur famille ou bien par l'existence d'une bibliothèque familiale dans le foyer où elles ont grandi. Une enquête menée en 2019 par le Centre national du livre montre que ce lien se retrouve dans la population générale. Un question posée lors de cette enquête est : « Lorsque vous étiez enfant, aviez-vous l'impression que la lecture occupait une place très, assez, peu, ou pas du tout importante dans votre famille ? ». Pour ceux qui estiment cette place comme « très importante », 95% sont aujourd'hui lecteurs, dont 41% de grands lecteurs. Parmi ceux qui estiment que cette place comme « pas du tout importante », le nombre de lecteurs baisse à 84%, dont 19% de grands lecteurs[30]. Pour Pierre Bourdieu, la socialisation familiale a un grand impact, non seulement parce qu'elle est précoce et durable mais parce qu'en plus, avant la période de scolarisation, il s'agit souvent de la seule matrice de socialisation de l'individu et n'entre pas en concurrence avec d'autres matrices de socialisations durant cette période[31]. De plus, certaines participantes déclarent échanger des livres et discuter de leurs lectures avec des membres de leur famille depuis l'enfance ou l'adolescence. La place de la lecture au sein de la famille a donc une influence importante sur les pratiques de lecture à l'âge adulte et constitue une familiarisation précoce aux pratiques de médiations informelles.

[30] VINCENT-GERARD Armelle, PONCET Julie, *Les Français et la lecture - Synthèse, Le Centre national du livre*, 2019

[31] BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Les éditions de Minuit, 1980

4 – L'apprentissage de la médiation à l'âge adulte : l'importance des socialisations secondaires

La famille et l'école sont des facteurs déterminants dans le rapport à la médiation littéraire à l'âge adulte. Cependant, tout ne ne joue pas durant l'enfance et l'adolescence. Certains entretiens amènent considérer l'importance des socialisations à l'âge adulte. Une enquêtée, Imane, déclare ainsi : *« Les romans, la fiction, c'est pas ce que je lis. Je sais pas pourquoi, c'est quand on grandit pas avec des livres on a pas cette pratique. »*. Marie, quant à elle, parle ainsi de son rapport à la lecture avant le collège :

> *« J'aimais pas du tout la lecture. C'était un exercice qui m'était très pénible, surtout la lecture de fiction. Je lisais essentiellement des encyclopédies, qu'on m'offrait à noël. Par contre lire des fictions, moi ça m'impressionnait. Vraiment dans mon enfance, ça n'a pas du tout été une habitude. (…) Il n'y avait pas de bibliothèque chez nous ».*

Les pratiques de lecture à l'âge adulte sont fortement déterminés dès l'enfance et l'adolescence, et la famille est une instance de socialisation qui influence beaucoup cela. Cependant, Bernard Lahire démontre que la famille n'est jamais une *« institution totale »*[32] de socialisation. Il pointe l'importance des socialisations secondaires qui *« peuvent remettre plus ou moins profondément en question le rôle central de la socialisation familiale »*[33]. Des enfants qui n'aiment pas la lecture de fiction peuvent développer un goût pour celle-ci durant l'adolescence ou plus tard. Inversement, des enfants qui aiment la lecture peuvent développer à certains moments une aversion pour celle-ci, notamment lorsqu'il y a des contraintes de lectures scolaires. Les instances de socialisations primaires que sont la famille ou l'école ne sont pas les seuls facteurs qui déterminent les pratiques culturelles. Il faut prendre en compte le rôle que jouent les socialisations à l'âge adulte. La participation à une association ou l'inscription dans une profession liée aux livres comme professeur de français, bibliothécaire et de manière générale tous les métiers liés de près ou de loins au champ culturel, sont autant de matrices de socialisations qui peuvent faire évoluer les pratiques de lecture et de médiations autour du livre.

[32] LAHIRE Bernard, *Tableaux de famille*, Seuil, 1995
[33] LAHIRE Bernard, *Dans les plis singuliers du social*, La Découverte, 2013

5 – Un rapport utilitaire à la médiation

Le rapport utilitaire à la médiation, professionnelle ou non, est un élément récurrent dans les entretiens avec les participantes aux rencontres en librairie. Une enquêtée, Imane, déclare ainsi :

> *« Je lis pas pour le plaisir en fait. Je me rend compte que ma pratique de la lecture elle est vachement utilitaire. Je lis pour apprendre des choses sur le féminisme mais pas pour m'évader. Ça me parait obscur les gens qui lisent pour s'évader. La lecture c'est pas un plaisir, c'est quelque chose que je fais, ça m'apporte des choses, c'est contraignant mais important. ».*

Bien qu'elle perçoive la lecture comme quelque chose de contraignant, elle fréquente aujourd'hui des librairies, des rencontres d'auteurs et s'occupe de la gestion de la bibliothèque d'une association féministe. Elle est dont en position de faire de la médiation autour des livres. Ici, le rapport à la lecture est *« explicitement intéressé »*. On peut parler *« lecture didactique (corrélée à utilité, effort, compréhension, instruction) »*[34]. Il est intéressant d'observer que malgré les disparités dans les pratiques de lectures des enquêtées, il y a un point commun. Qu'elles aiment la lecture ou non, elle mettent toujours l'accent sur l'utilité de la littérature, qu'il s'agisse de lecture d'évasion ou d'information. La raison de la récurrence de ce discours semble être un rapport étroit à la médiation, qu'il s'agisse d'en être récepteur ou acteur.

[34] MAUGER Gérard, POLIAK Claude, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en Sciences sociales*, volume 123, 1998

B - Le contexte géographique et social prime sur les goûts littéraires

Paris concentre un grand nombre d'instances de consécration littéraire. L'installation en région parisienne coïncide pour plusieurs enquêtées avec une augmentation de la participations aux rencontres en librairie. Toutes les enquêtées ont suivi des études à l'université et exercent aujourd'hui une profession du champ culturel. Le métier exercé et la proximité avec le champ académique structurent l'entourage social et les pratiques culturelles.

1 – Paris comme centre littéraire

Les maisons d'édition sont majoritairement basées à Paris, tout comme les auteurs. Il y a une spécificité de Paris en termes d'offre culturelle, notamment d'événéments littéraires. Marie, une enquêtée initialement à Nantes, dit :

> *« Quand je suis arrivée à Paris, j'ai pu enfin aller voir les auteurs, qui sont tous là en fait. Une des premières personnes que j'ai vu quand je suis arrivée à Paris, c'était Angela Davis qui venait pour une conférence. Je me suis rendu compte qu'on est dans un épicentre, tout est accessible, tout est facile et j'ai des amis pour le faire, ou bien j'en aurai. Voilà ça décomplexe vis-à-vis de la lecture, de savoir que tout est à portée de main et que tous mes potes me disent « ah j'ai vu machin, ah j'ai vu truc », au départ ça m'intimide mais finalement quand je me rend compte que je peux le faire, et bah je le fais. Tandis que à Nantes quand j'y vais, les auteurs ils sont rares et puis quand ils sont là, c'est des auteurs que je connais pas, dont je n'ai rien à carrer. ».*

En effet, Paris apparaît comme *« la capitale de la consécration littéraire »*. D'un point de vue historique tout d'abord, puisque *« l'histoire spécifique de l'espace littéraire international »* montre que *« le capital littéraire s'accumule et se concentre d'abord à Paris. »*. Mais aujourd'hui aussi, bien souvent, *« Paris est le lieu où se décrète (…) la modernité esthétique »*. Paris concentre de nombreuses instances de concécration littéraires, des éditeurs aux critiques en passant par les jurys de prix littéraires. C'est pourquoi, c'est *« à partir de l'évaluation et de la mesure parisiennes »* qu'un texte est souvent défini dans le champ littéraire comme *« périmé, académique, d'avant-garde, révolutionnaire ou anachronique »*[35]. Partant de là, les rencontres d'auteurs dans les librairies parisiennes s'inscrivent dans cet ensemble d'instances de consécration. Surtout, ces rencontres participent à définir la réussite littéraire et l'innovation littéraire. En termes de médiation culturelle, cela signifie que le public présent à la rencontre de la librairie n'est pas le seul public, le seul destinataire. D'une certaine manière, c'est le champ littéraire dans son ensemble qui est le destinataire virtuel de ces opérations de médiation. Cela influence la symbolique de la réception dans les librairies.

[35] CASANOVA Pascale, « Paris, méridien de Greenwich de la littérature », dans CHARLE Christophe, ROCHE Daniel (dir.), *Capitales culturelles, capitales symboliques, , Paris et les expériences européennes (XVIIIe-XXe siècles)*, Editions de la Sorbonne, Paris, 2002

2 – La porosité entre champ littéraire et académique

La pratique d'aller à une rencontre en librairie est lié à de nombreux facteurs. Le lien entre les études et les pratiques culturelles est facilement observable. La plupart des enquêtées ont un niveau master. Professeur de français, Marie dit ainsi : *« Et sinon pour le choix des auteurs c'est souvent un peu les mêmes que je retrouve en vrai. Ça va être les directeurs/directrices de recherche de mes potes, ça va être une pote qui a lancé son premier roman »*. Etudiante en master de sociologie, Flora dit :

> *« Par exemple il y avait le festival du livre de l'écologie, il y a un mois, j'y suis allée, en rapport avec mon mémoire (...). J'étais aussi allée à la présentation du livre Eloge des mauvaises herbes, qui a été coordonné par Jade Lindgaard, sur la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes. Et ma tutrice de mémoire, a écrit un article dedans (...). Je voulais aller à la rencontre sur le livre Donner naissance, ma tutrice a fait la post-face ».*

Etudiante en master de droit, Imane dit :

> *« J'ai toujours l'impression, même s'il y a toujours ce prétexte féminisme quand je vais à ces trucs là que il y a des barrières sociales assez importantes. Et j'ai l'impression qu'on se retrouve entre universitaires et entre gens qui ont fait des études, longues. Ou alors des exceptions, des personnes qui sont féministes et qui viennent là parce que c'est féministe mais qui viendraient pas sinon. A Violette and Co par exemple, il y a souvent un entre soi universitaire ».*

Cela remet en question l'idée que les pratiques culturelles découlent de goût culturels détachés du contexte social, et du rapport au champ académique en l'occurence. Bernard Lahire questionne la place importante accordée au goût comme facteur explicatif des pratiques culturelles. Les entretiens qu'il a menés permettent de mettre en évidence le fait que *« nombre de pratiques culturelles ne sont pas liées à des goûts mais à des circonstances incitatrices, des obligations ou des contraintes légères (pratiques d'accompagnement) ou fortes (scolaires ou professionnelles »*[36]. Ces facteurs ne sont pas négligeables et apparaissent dans les entretiens des publics des rencontres d'auteurs. Ainsi, pour les participantes aux rencontres d'auteurs qui sont étudiantes, les études suivies apparaissent souvent comme un élément déclencheur de la participation aux rencontres, par exemple lorsque le thème de la rencontre a un rapport avec les études suivies.

[36] LAHIRE Bernard, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, Paris, 2004, page 24

3 – La surreprésentation des professionnels de la culture ou de l'enseignement dans les publics des rencontres en librairie

Le métier exercé est également un élément de premier plan qui structure les pratiques culturelles. Script et photographe, Sonia dit :

> *« j'ai couvert le salon du livre en 2015, mais comme je travaillais j'y suis pas allée en tant que lectrice, j'y suis allée pour le travail. L'idée c'était que je prenais tout en photo. Les auteurs en train de parler, les intervenants. Parfois j'avais un peu de temps parce qu'il y avait plusieurs interventions en même temps. Donc j'avais le temps d'écouter juste, puis parfois il fallait que je fasse quelques photos, aller à l'autre intervention, prendre d'autres photos. »*

Elle ajoute : *« Et Cyril Dion j'ai travaillé avec lui sur un film, où il était comédien, et du coup on a parlé de son livre. Malheureusement il a fait une rencontre et j'étais pas dispo mais si j'avais été dispo, j'y serai allée, et pas seulement parce que je le connais. »*. Ici, les pratiques culturelles de Sonia sont fortement strucurées par sa profession de script et de photographe. Bernard Lahire note que *« la sociologie de la culture a trop souvent présupposé le modèle d'un consommateur culturel défini par ses goûts propres. La sociologie d'enquête, elle, fait voler en éclats le modèle en question, en mettant en évidence toutes les contraintes douces ou dures, faibles ou fortes, intériorisées sous forme d'habitudes ou de goûts ou perçues comme extérieures à soi »*. Il conclut son argument en disant que *« c'est au bout du compte le mythe de la singularité individuelle qui ne doit à rien ni à personne, de l'authenticité personnelle (et de la « personnalité ») et de la liberté individuelle de choix qui est radicalement remis en question »*[37]. Ainsi, la participation à des rencontres en librairie et les pratiques culturelles de manière générale, sont structurées par les métiers exercés. En l'occurrence s'il s'agit souvent de professions du champ culturel.

[37] LAHIRE Bernard, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, Paris, 2004

4 – L'influence des pratiques d'accompagnement dans la formation des publics d'événements culturels

Être public, régulier ou non, d'événements culturels n'est pas une donnée figée. De nombreuses participantes aux rencontres d'autrices en librairies mentionnent une évolution de leur rapport aux événements culturels et des moments d'étapes. Marie dit par exemple :

> *« Ça a pu m'arriver au tout début quand j'étais à Paris d'y aller seule. Notamment parce que je connaissais finalement peu de monde avec qui la lecture était devenue une passion, un sujet de discussion récurrent. Si j'avais une seule personne, il suffit qu'elle soit pas dispo pour que finalement j'y aille seule. Mais ça c'était au début. Maintenant j'ai davantage de personnes autour de moi avec qui j'aime échanger autour de la littérature, donc oui on a tendance à s'entre-inviter et s'entre-tenir au courant des rencontres. Parce que les lectures on les a partagées dont on a envie d'y aller à plusieurs. »*

Concernant l'évolution des pratiques culturelles des individus au cours de leur vie, le sociologue Aurélien Djakouane observe que *« dans l'histoire de chacun, les fluctuations des pratiques culturelles s'inscrivent dans une temporalité étroitement liée aux étapes du cycle de vie. Comme nous l'avons vu, les individus racontent et recomposent d'ailleurs assez facilement leur carrière de spectateur en l'articulant au cycle de vie. »*[38]. Changer de ville, de profession, par exemple, sont autant d'éléments qui peuvent faire évoluer les pratiques culturelles, notamment parce que cela modifie l'entourage social. Les groupes de pairs déterminent les pratiques cuturelles. Or, la profession exercée et les études suivies déterminent la formation de ces groupes de pairs.

[38] DJAKOUANE Aurélien, « La carrière du spectateur, une approche relationnelle des temps de la réception », *Temporalités*, n°14, Temps des arts et des artistes, 2011

C - Des lecteurs « professionnels » ?

L'ensemble des participantes interrogées sont des grandes lectrices, c'est-à-dire qu'elles lisent plus que la moyenne de la population. Elles indiquent plusieurs raisons à cela : aimer lire, devoir lire pour exercer son métier ou encore pour partager les lectures avec leur entourage. Dans les trois situations, on retrouve des mécanismes similaires de constitution de capital littéraire. La lecture apparaît comme un moyen de se former une expertise, qui est ensuite mobilisable socialement et professionnellement.

1 – La lecture comme passion : un discours qui marque l'aspect utilitaire

Le fait d'associer la lecture à un plaisir, à un loisir, est un point commun à une grande partie du public des rencontres d'auteurs. Mais le fait d'aimer lire ne suffit pas à expliquer la pratique de la lecture. Spontanément, les enquêtées déclarent lire parce qu'elles aiment la lecture. Le lexique du plaisir apparaît dans l'ensemble des entretiens. Le mot *« plaisir »* revient souvent dans les entretiens quand elles parlent de la lecture ou des rencontres d'auteurs : 5 fois dans l'entretien de Marie, 3 fois dans l'entretien de Mira, 3 fois dans l'entretien de Sonia. Ou encore l'expression *« le plaisir de lire »* dans l'entretien de Lise. Flora utilise de nombreuses expressions allant également dans ce sens telles que *« j'aime trop lire », « j'aime trop acheter des livres », « j'aime trop les avoir », « j'aime trop regarder des livres»*. Or, le sociologue Olivier Donnat montre que *« l'acte de lecture, même quand il est vécu comme une recherche pure de plaisir ou comme une nécessité personnelle, est toujours susceptible de trouver une utilité sociale, sinon strictement professionnelle »*[39]. Même si les discours des participantes insistent sur le plaisir de la lecture, il est intéressant de se demander quelles obligations professionnelles ou associatives, quelles circonstances sociales sont à l'origine de leurs pratiques de lecture, leurs sorties culturelles et leur rapport général à la médiation culturelle.

[39] DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte, Paris, 1994

2 – Les publics des rencontres d'auteurs : des experts de la lecture

Il semble y avoir un lien entre le fait d'être public de rencontres d'auteurs et le fait de lire beaucoup. Les entretiens effectués avec les publics vont dans ce sens. Lise déclare lire *« entre 20 et 30 livres par an »*. Imane évalue les livres qu'elle lit sur une année à *« 30 »*. Mira prend environ *« 10 jours »* pour lire un roman, ce qui correspond à 36 livres par an. Flora déclare lire *« 1 ou 2 livres par semaine »*, ce qui correspond au moins à 52 livres par an. Sonia déclare *« 30 romans par an (...) et à peu près autant en BD »*, ce qui fait une moyenne d'environ 60 livres par an. Enfin, Marie déclare *lire « plus de 60 livres par an »*. L'enquête publiée en 2008 sur les pratiques culturelles des français[40] permet d'étudier ces chiffres en les comparant aux pratiques de lecture de la population générale. Le questionnaire s'intéresse au nombre de livres lus au cours des 12 derniers mois précédent l'enquête. Les résultats de l'enquête permettent de dresser une typologie distinguant les non-lecteurs, les faibles lecteurs, les moyen lecteurs et les forts lecteurs. Les personnes qui lisent 20 livres par an ou plus sont considérés comme des *« forts lecteurs »*. Toutes les participantes aux rencontres d'auteurs interrogées correspondent à cette catégorie de forts lecteurs, catégorie qui représente 15% de la population générale. Les publics des rencontres d'auteurs font donc partie de cette minorité qui lit beaucoup. Le fait de lire beaucoup de livres apporte une forme expertise aux membres du public qui peuvent à leur tour devenir auteurs de médiations. En retour, le fait d'être public de rencontres d'auteurs pousse à lire davantage pour former ou entretenir cette expertise. Ainsi, le fait de lire beaucoup peut être un élément qui déclenche la participation aux rencontres d'auteurs, mais cela peut aussi être une conséquence de la fréquentation des rencontres d'auteurs.

[40] DONNAT Olivier (dir.), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Ministère de la culture et de la communication, La Découverte, Paris, 2009

3 – La constitution d'un capital littéraire

Cette appétence des partipantes aux rencontres d'auteurs pour la lecture, et en particulier pour le fait de lire beaucoup, parfois de manière quasi-addictive peut être liée à la recherche d'une légitimité dans le champ littéraire. Une enquêtée, Mira, décrit son désir de lecture ainsi :

> *« Mon problème en fait c'est que ça fait quelques années que j'ai développé plusieurs, pour moi c'est des mauvaises habitudes. J'ai tellement un désir de lire, la lecture c'est comme une consommation, je suis une consommatrice dans le mauvais sens du terme. Je pense que j'ai envie de lire plein de trucs et j'arrive pas à me canaliser ».*

Une autre enquêtée, Marie, quand à elle le formule ainsi :

> *« Le travail au début était si compliqué, quand je suis arrivée à Paris, ma première année, que je me suis enfermée dans la lecture et c'est là que j'ai développé vraiment une grosse addiction au littéraire, pour le plaisir. C'était vraiment de la consommation de lecture, à balle, à balle, à balle. Et forcément j'étais très réjouie de me dire que j'avais un petit truc à moi. Au début il y avait personne dans mon entourage qui était comme moi, qui aimait la lecture à ce point là. Donc je savais que je pouvais aller voir n'importe qui et je me sentais assez légitime pour en parler vu que j'avais avalé pas mal de quantité de livres. ».*

La lecture à haute dose vient ici en appui au discours. Le rythme de lecture permet de se constituer un capital littéraire qu'il est ensuite possible de mobiliser dans des contextes précis, professionnels ou non. Dans son ouvrage *S'émanciper par la lecture, Genre, classe et usages sociaux des livres*, Viviane Albenga parle de l'impact du genre et de la classe sociale sur les trajectoires de lecture. Dans un chapitre, elle analyse en particulier les trajectoires qui mènent à devenir *« grande lectrice »* ou *« grand lecteur »*. Elle note le fait de lire beaucoup peut aussi être un moyen d'accéder à *« un groupe de pairs culturels »*. Cette pratique n'est pas simplement lié à un amour de la lecture mais elle s'inscrit dans une *« démarche de constitution d'un capital littéraire »*[41]. Cette appétence des partipantes aux rencontres d'auteurs pour la lecture, et en particulier pour le fait de lire beaucoup, parfois de manière quasi-addictive est donc liée à la recherche d'une légitimité dans le champ littéraire, notamment pour porter un discours sur la littérature.

[41] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, Genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2007

4 – Intégrer un réseau de sociabilités

La formation d'une expertise littéraire peut aussi être un moyen de se former un réseau de sociabilité, d'intégrer un *« groupe de pairs culturels »*. Marie dit durant un entretien :

> *« si il y a bien un sujet de conversation que je peux aborder avec n'importe qui, c'est la littérature, ça facilite pour commencer la discussion. C'est un vrai lien social pour moi. Pour moi la question « comment tu vas, comment était ta journée ?» elle est à peu près pareil que : qu'est-ce que tu es en train de lire en ce moment ? »*

La sociologue Viviane Albenga montre que *« l'insertion dans des réseaux culturels compense ou complète l'insuffisance de sociabilités pouvant offrir une reconnaissance sociale au-delà de la sphère privée »*[42]. La pratique de la lecture de façon régulière et importante permet également d'accéder à une reconnaissance sociale aux sein de milieux culturels où ce capital est valorisé. Dans un tel contexte, le capital littéraire est aussi un capital social. Cette façon de matérialiser le capital culturel est un support à la sociabilité mais peut également être transposée dans le milieu professionnel.

[42] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, Genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2007

D - La matérialisation d'un capital culturel

Les participantes interrogées s'informent des futures rencontres sur les réseaux sociaux et par la communication papier des librairies. Elles suivent régulièrement la programmation des librairies qu'elles fréquentent. Pour plusieurs enquêtées, cela brouille les limites entre temps de travail et temps pour soi, puisque parler de littérature fait partie de leur métier. La pratique de noter les lectures, dans un carnet papier ou sur une plateforme numérique, est une manière de matérialiser ce capital littéraire, qui, ,tout en étant formé sur le temps personnel, trouve une application professionnelle.

1 – Un public acteur de ses pratiques culturelles

Les participantes interrogées sont inscrites aux newletters des librairies, suivent les événéments culturels sur les réseaux sociaux et sont en recherche active de sorties culturelles. Il est intéressant de noter la prééminence de Facebook qui apparaît comme le premier moyen pour se tenir au courant des rencontres mais également pour organiser les sorties culturelles collectives. Marie dit ainsi :

> *« Quand j'ai des librairies de prédilection qui ont des belles programmations, je vais sur place et je prend le programme papier déjà, je discute vite fait avec les libraires, un petit mot ou deux. De tout façon elle-mêmes, au passage à la caisse elles disent « savez-vous que telle personne va venir ? ». Sinon les événements Facebook. Ou alors si je suis déjà une autrice en particulier, je vais m'intéresser à ses événements. Voilà comment je suis au courant : Facebook et aller chercher l'information sur place à Violette and Co. »*

La mention de la programmation, l'acte de prendre le programme papier, de discuter avec les libraires sont tout autant d'indicateurs de la familiarité avec le lieu. Il s'agit d'une habituée qui est donc réceptive à la communication, écrite ou orale, sur place ou sur internet, produite par la librairie. Le sociologue Aurélien Djakouane remarque que *« la notoriété d'une salle de spectacle s'appuie à la fois sur les réseaux sociaux (famille, école, conjoint) pour les débutants, et sur les outils de communication (affiches, tracts, site Internet…) pour les habitués »*. Il ajoute que *« Du côté des débutants, ce sont surtout les réseaux sociaux (conseils des amis et de l'entourage) qui exercent une influence particulière, tandis que du côté des habitués, c'est la « confiance dans la programmation » qui prime. »*[43]. Logiquement, les habitués font le relais entre la programmation officielle d'un lieu culturel et leur entourage. Ainsi il n'est pas étonnant de constater que les participantes aux rencontres ont un rôle de médiation auprès de leur entourage.

[43] DJAKOUANE Aurélien, « La carrière du spectateur, une approche relationnelle des temps de la réception », Temporalités, n°14, Temps des arts et des artistes, 2011

2 – Profession lecteur : quelle place pour la lecture de loisir ?

Si les publics des rencontres d'auteurs sont majoritairement composés de professionnels de la culture et de l'enseignement, faut-il considérer les rencontres en librairie comme une pratique de loisir ou bien une extension du temps professionnel ? Une des enquêtées, Marie, dit à ce sujet :

> *« Je vais jamais chercher de podcast spécialement littéraire. Je crois que je fais aussi un trop plein. Et que j'ai besoin d'avoir une lecture qui soit du plaisir. Mon métier c'est aussi d'avoir un discours sur les textes, c'est de chercher, d'intepréter. C'est de fréquenter ce que disent les auteurs et les critiques. J'ai besoin aussi d'avoir du plaisir et de juste consommer. Et d'avoir le droit d'oublier mes lectures, d'avoir le droit de ne pas avoir d'opinion sur une lecture. D'avoir le droit d'avoir rien à en dire à part « j'ai bien aimé ». Voilà c'est un droit que je prend. Un pur luxe. »*

En effet, le travail peut être vu comme un facteur d'épanouissement. Cependant, lorsqu'il y a un brouillage des limites entre temps de travail et temps personnel, cela peut avoir un effet aliénant. Pierre Bourdieu a montré qu'à la réalité des conditions de travail s'ajoute l'investissement des individus dans le travail. En termes d'aliénation au travail, ces deux facteurs fonctionnent ensemble. Le travail est d'autant plus aliénant que les individus s'y investissent[44]. Olivier Donnat montre que *« les professions intellectuelles (…) entretiennent par définition un rapport privilégié, sinon quasi professionnel, avec les loisirs culturels »*. Par ailleurs, Olivier Donnat montre que les femmes sont *« plus nombreuses à occuper des emplois induisant un rapport quasi professionnel aux loisirs culturels »*[45]. Les rencontres en librairie se situent à la limite entre loisir et travail pour plusieurs des enquêtées. Face à cela, les participantes cherchent à former et entretenir des temps de lecture qui soit non-mobilisables au travail, et les rencontres en librairie peuvent parfois jouer ce rôle. À l'inverse, le fait d'aller à une rencontre peut être une manière de travailler sans en avoir l'impression, avoir l'impression de faire une sortie entre amis tout en recevant un discours sur une œuvre, un auteur.

[44] BOURDIEU Pierre, « La double vérité du travail », *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, volume 114, septembre 1996

[45] DONNAT Olivier, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n°147, juin 2005

3 – Noter les lectures : un marqueur social

La pratique d'aller à des rencontres d'auteurs s'inscrit dans un ensemble plus général de pratiques diverses qui visent à matérialiser, à inscrire dans le temps et dans l'espace, les lectures accumulées. Lorsqu'on lui demande sa fréquence de lecture, Sonia répond : *« Comme je suis une grosse psychopathe, je note les livres que je lis et je fais les comptes, je fais pareil avec les films donc faut pas s'inquiéter »*. Une autre enquêtée, Marie dit : *« J'ai une liste de ce que je prévois de lire grâce au site Babelio. Et puis grâce à ce site je me rappelle ce que j'ai lu aussi. »*. Elle ajoute :

> *« Et sinon sur Babelio, quand j'ai aimé beaucoup un livre, j'aime bien voir les critiques très négatives pour voir c'est quoi les arguments, me confronter un peu à autre chose. Ou alors un livre que j'ai détesté, voir quelles sont les critiques positives. Mais pour moi ça va pas décider les lecture, c'est a posteriori. Pour essayer aussi de mettre des mots, pour essayer de m'en rappeler, pour aussi voir comment je peux en parler à mes amis. »*

Viviane Albenga analyse la pratique de noter les lectures dans un cahier de façon intéressante. Selon elle, cela permet de *« rationaliser les pratiques de lecture (ne pas relire ce qui a été déjà lu) »*, mais aussi de *« se montrer compétente »* et *« se mettre en scène comme lectrice pour la postérité »*. Enfin, cette façon de matérialiser les lecture *« permet de transformer la pratique éminemment volatile de la lecture en capital accumulé et visible »*. Le fait de noter ses lecture n'est ainsi pas anodin, *« l'écriture de soi apparaît comme un complément indispensable à la lecture pour qu'elle soit un support au souci de soi »*[46]. Le souci de soi, concept utilisé par Michel Foucault, constitue en effet un marqueur social qui indique que l'on dispose de *« temps à consacrer à soi »* et il apparaît alors comme nécessaire de *« savoir comment employer ce temps »*. La pratique de noter les lectures permet de visibiliser ses connaissances en matière de livres, se former une légitimité, de pouvoir la justifier. Cette pratique participe à visibiliser un capital culturel et constitue un marqueur social.

[46] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2017

E - Le temps de la rencontre en librairie : entre-soi ou brassage social ?

Les enquêtées utilisent parfois le terme de « communauté » pour parler des participant-e-s aux rencontres en librairie. Cela met en lumière deux aspects de ces rencontres : à la fois la croyance partagée que les déterminismes sociaux sont effacés le temps de la rencontre, à la fois le caractère d'entre-soi qui existe durant ces rencontres. Bien que l'entrée soit gratuite, il existe des barrières plus informelles. Le déroulement d'une rencontre, qui rappelle des rituels du champ scolaire et académique, est davantage familier pour les professionnels de la culture et de l'enseignement. D'ailleurs, plusieurs participantes indiquent aller à des rencontres où elles connaissent l'auteur ou l'autrice. Cela appuie la thèse de l'entre-soi et brouille la limite entre réception littéraire et entretien d'un réseau professionnel.

1 – Le moment de la rencontre : le sentiment d'appartenance à une communauté

Le sentiment d'appartenir à une communauté littéraire est également un élément très présent dans les discours des participantes aux rencontres en librairie. Mira dit :

> *« On est tous au même niveau. Quel que soit le label que la société nous met, comment on peut nous percevoir et tout. On est réunis par l'amour de la lecture. Et c'est ça qui fait qu'on crée quelque chose ensemble. Une espèce de fraternité autour de ça tu vois. »*

L'article sur le festival littéraires Les Correspondances de Manosque résume bien ce sentiment de fraternité, de communauté *: « Le festival est aussi un temps de célébration collective et publique d'un capital littéraire partagé par les écrivains, les critiques et les festivaliers. Il suscite un sentiment d'appartenance à une « communauté émotionnelle » (au sens wébérien) d'amoureux de la littérature réunis au milieu de symboles de la pratique littéraire, dans lesquels ils peuvent se reconnaître. »*[47]. Il y a donc une croyance forte qui impliquerai que le temps de la rencontre suspend en quelque sorte le temps extérieur, le temps social, ou en tout cas redistribue les cartes, change les règles du jeu social.

[47] SAPIRO Gisèle, PICAUD Myrtille, PACOURET Jérôme, SEILER Hélène, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales,* volumes 206-207, n°1, 2015, pages 108-137

2 – L'effacement des déterminismes sociaux pendant la rencontre : une croyance partagée

Les participantes aux rencontres d'auteurs parlent du moment de la rencontre comme d'un moment de partage, où les divisions et les différences sociales n'ont plus cours. Mira dit *:*

> *« Ce que j'aime dans les rencontres d'auteurs, c'est vraiment le truc basique mais vraiment quand on arrive à avoir un espace de corpus de personnes qui sont complètement différentes. Où finalement on se rejoint sur une chose pour moi qui est importante c'est-à-dire que on se place au même niveau. On est tous au même niveau. Quel que soit le label que la société nous met, comment on peut nous percevoir et tout. »*

L'utilisation de l'expression *« corpus de personnes »* indique une probable proximité avec le champ universitaire. Plus généralement, ce discours dénote une croyance forte dans le pouvoir de dépasser les déterminismes sociaux grâce à la culture ou à la littérature. Sur ce sujet, la sociologue Viviane Albenga remarque la récurrence du lexique *« de l'authenticité, du partage et de l'ouverture »* dans les discours des participant-e-s d'un club de lecture. Le livre apparaît alors comme « *un fétiche doué du pouvoir d'abolir les déterminations de classe et de genre de l'acteur social et de le faire accéder à l'individualité* ». Elle note cependant que *« ce désir de désaffiliation provisoire, le temps de la participation à un cercle de lecture, ne peut être réalisé qu'à la condition d'un entre-soi entre gens lettrés »* [48]. Ainsi, cette idée de la suppression des déterminismes sociaux par la lecture est erronnée, comme en témoigne la sur-représentation des professionnels de la culture dans les publics des rencontres en librairie.

[48] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2017

3 – La gratuité : un facteur d'ouverture avec des limites

Ce sentiment de communauté ouverte est accentué par le caractère gratuit des rencontres en librairie. Une enquêtée, Imane, dit :

> *« Il y a quand même cette idée qu'il n'y a pas de barrière pour rentrer aller voir une présentation dans une librairie parce que c'est gratuit, mais c'est qu'il y a des barrières. Rien que les horaires. Qui a le temps ? »*

L'article sur le festival des Correspondances de Manosque analyse cette problématique de façon intéressante. En effet, *« bien que gratuites et organisées dans l'espace public, les rencontres avec les écrivain-e-s valorisent ainsi un capital culturel spécifiquement littéraire, que l'on retrouve surtout chez des diplômés de lettres et dans les métiers liés de près ou de loin à la littérature. Espace de « mise en commun » de ce capital, elles permettent de l'entretenir et de l'accroître pour le reconvertir dans l'espace professionnel ou dans des moments de sociabilité privée. »*[49]. La participation à la rencontre est conditionnée par le métier exercé et l'enrourage social. Ainsi, l'entrée gratuite ne suffit pas pour garantir un public varié socialement.

[49] SAPIRO Gisèle, PICAUD Myrtille, PACOURET Jérôme, SEILER Hélène, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volumes 206-207, n°1, 2015, pages 108-137

4 – Le déroulement de la rencontre : un rituel familier pour les professionnels de la culture et de l'enseignement

Cet entre-soi est également favorisé par le déroulement même des rencontres en librairie. En effet, la façon dont la prise de parole est distribuée n'est pas neutre. Une enquêtée, Imane, dit à ce sujet :

> *« je trouve que dans les échanges ça se retrouve aussi pas mal, cet entre-soi là, dans la manière dont les gens s'expriment, une manière de parler apprise à l'université. Et aussi j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de personnes qui posent pas vraiment des questions. Ce truc des gens qui font des remarques plutôt que des questions et qui développent leurs remarques de manière interminable. On a l'impression qu'il y a une perfomance de la culture. Et vraiment ça m'agace, parce que moi je suis pas dans cette optique là, je viens pas pour étaler ma culture. »*

Malgré une image de spontanéité, le temps de la rencontre est en fait très ritualisé et cadré, ce qui a une incidence sur la composition des publics et leur participation aux échanges lors de la discussion. L'analyse des publics du festival littéraire de Manosque est éclairant sur ce point. En effet, *« la forme des événements du festival participe (…) de la sélection sociale d'individus bien dotés en capital culturel. (…) les rencontres avec les écrivains et les lectures appellent une attention à la fois silencieuse et active, discipline incorporée sur les bancs de l'école, de l'université, de la bibliothèque ou des salles de spectacle. Marquant une séparation entre professionnels et profanes propre à renforcer l'illusio littéraire, le temps réservé aux questions du public dans les rencontres avec les écrivains est limité. Il requiert, de la part de ceux qui s'autorisent à interroger ou commenter l'œuvre ou la vie d'un écrivain du bas d'une scène, des dispositions scolastiques et un sentiment de légitimité culturelle, qui sont généralement associés au niveau et à la spécialité du diplôme, ainsi qu'aux métiers liés à la culture. »*[50]. Ainsi, malgré une apparence, une image de spontanéité, la structure, le rituel, le déroulement d'une rencontre en librairie favorise la prise de parole des professionnels de la culture qui peuvent mobiliser les codes sociaux et littéraires adaptés.

[50] SAPIRO Gisèle, PICAUD Myrtille, PACOURET Jérôme, SEILER Hélène, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volumes 206-207, n°1, 2015, pages 108-137

5 – Connaître l'auteur : réception littéraire ou entretien d'un réseau de sociabilité professionnelle ?

Les pratiques culturelles sont aussi liées au fait d'avoir des auteurs dans son entourage. Une enquêtée, Sonia, dit :

> *« Je suis allée à la librairie Le Merle Moqueur, parce que je connais un auteur, un pote qui signait son bouquin. Après, il y avait une rencontre à la librairie Le Monte-en-l'air. C'est Vincent Almendros qui sortait Faire Mouche. Il est sorti en janvier, et voilà c'est son troisième roman et il avait une rencontre au Monte-en-l'air. »*

Dans la même veine, Marie parle de soutenir ses amis qui ont publié des livres. Elle dit :

> *« Ça m'a surtout encouragé à leur dire donnez moi vos épreuves que je les corrige, comme ça je découvre le livre et en même temps j'utilise des compétences de prof de français, qu'on peut faire dans le réel en dehors d'une salle de cours, entre quatre murs. C'est vrai que du coup je me sens un peu utile, et puis je suis contente de découvrir ce que font mes amis. (...) Je vois qui c'est, je les suis sur instagram, sur facebook, j'ai vu des photos. Ça donne un autre rapport à ma lecture, je vais être beaucoup plus investie dedans. Et ça va rejaillir après sur la relation ça c'est clair. Mais ça peut me pousser à aller en rencontre d'auteur. Ne serait-ce que pour soutenir. ».*

On voit bien ici que, selon qu'on connaisse l'auteur ou non, la lecture n'est pas la même. Le fait que l'auteur soit un ami modifie l'horizon d'attente[51]. Marie dit que sa lecture, son soutien, sa présence à la rencontre, va *« rejaillir sur la relation »*. Cela montre bien que la réception littéraire s'articule avec la relation personnelle ou professionnelle, par exemple lorsqu'elle relit gratuitement les épreuves de ses amis avant la publication. Il est intéressant de voir quels sont les autres dispositifs de collaboration, formel ou informels, mis en place dans ces rencontres d'autrices et la manière dont ceux-ci placent les autrices au centre dans le champ littéraire.

[51] JAUSS Hans Robert, MAILLARD Claude, STAROBINSKI Jean, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978

F – Paradoxe de la dédicace : juger une œuvre ou un auteur ?

La rencontre en librairie permet de voir l'écrivain-e en présentiel, qui n'est alors plus seulement jugé-e sur son œuvre, ses qualités littéraires mais également en tant que personne. Le cas de la dédicace est particulièrement éclairant à ce sujet. Ce geste permet de singulariser l'objet livre, d'avoir la trace d'un échange exclusif. Mais certaines participantes disent refuser la dédicace. Elles invoquent plusieurs raisons, qui toutes renvoient à une réflexion sur la distance entre l'œuvre et l'écrivain-e, ce qui témoigne d'un rapport étroit à la médiation littéraire.

1 – Rencontrer l'auteur : une œuvre incarnée

La volonté de voir une œuvre littéraire incarnée est un élément qui revient dans les discours des participantes. Une enquêtée, Imane, dit *« La presse, ça ne m'intéresse pas. Je ne vais pas aller regarder ce que Libération a à dire sur un livre, je veux savoir directement ce que dit l'auteur »*. Une autre enquêtée, Mira, dit que ce qui l'intéresse dans une rencontre, c'est la possibilité de *« toucher quelque chose que l'auteur n'aura pas dit répété et répété, dans des journaux »*. Elle ajoute que les rencontres d'auteurs lui permettent de ce que les autrices *« pensent vraiment de certaines choses »*. De plus, Marie note que connaître l'écrivain-e influence sa lecture :

> *« C'est vrai que je suis très élogieuse quand il s'agit de mes potes, même des connaissances en fait. C'est dingue comme le fait de connaître une autrice ou un auteur, même de loin, par exemple un ami d'ami, ça fait qu'on humanise tout de suite la lecture. On est plus derrière quelque chose, on a la tête de la personne, on a même ses mimiques, on a ce qu'on a pu entendre une fois de ces personnes. Et ça change tout, ça fait que mon intérêt il va être décuplé. Alors que ça se trouve ce bouquin là, si je ne connaissais pas la personne je dirai non, c'est pas terrible. Ça joue énormément sur le fait que je suis là et je suis un peu abasourdie du talent des personnes autour de moi. »*

Contrairement à la *« médiation spectacularisée »* qu'on peut voir dans la presse, à la télévision, où il y a une *« forte mise en scène, voire théâtralisation »*. Ici c'est une *« médiation présentielle »*, l'*« écrivain rencontre en face à face un lecteur »*. Cela entraîne une *« modification du rapport à l'écrivain, de son image, de son statut »*. Ce dernier est *« impliqué dans un procédé de monstration (…) il n'est plus seulement jugé pour ses strictes compétences littéraires, mais aussi pour ce qu'il représente en tant que personne »*[52]. La médiation présentielle est un dispositif qui distingue les rencontres en librairie des interviews d'auteurs

[52] CLERC Adeline, « Le Monde du livre en salon, le Livre sur la Place à Nancy (1979-2009) », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Nancy II, *Culture & Musées*, n°18, 2011

dans les médias numériques. Le public juge l'auteur sur un éventail de critère plus large, qui va souvent au-delà des compétences littéraires.

2 – La dédicace comme témoin d'un échange exclusif

La pratique de la dédicace participe d'un mouvement de visibilisation et de matérialisation du capital culturel, de la même manière que la pratique de noter les lecture. Une enquêtée, Un enquêtée, Sonia, dit à ce sujet :

> *« La dédicace a surtout du sens parce que tu as discuté avec la personne. Je pense qu'une signature je m'en fous. Le livre de Rebecca Solnit, bon il est signé, ce serait pas signé je m'en foutrais. Par contre, quand tu as pu dire un mot à la personne c'est vraiment un souvenir. »*

Cette façon de performer une forme de détachement face à la dédicace permet de se distinguer des pratiques de fan et d'indiquer une appartenance au champ littéraire. Sonia ajoute *:*

> *« Les dédicaces, comme j'adore l'objet bouquin, quand je la lis je me rappelle la rencontre. Et ça me rappelle le moment, et je me dis ah cool, j'ai pu discuter avec cette personne de ce qu'elle écrit, et de lui dire que j'aime ce qu'elle fait. Par exemple avec Ovidie on a discuté, elle a 3 ans de plus que moi. On a parlé justement de ce nouveau féminisme des jeunes. C'était la première rencontre, j'étais super surprise qu'il y ait autant de nanas de ton âge, et quelques nanas de mon âge aussi. On en a parlé et elle a fait une dédicace par rapport à ça. »*

Adeline Clerc analyse le livre dédicacé comme *« le souvenir d'une rencontre passée »* qui *« prolonge la médiation »*, le *« témoin d'un échange exclusif »*[53]. Walter Benjamin a analysé les conséquences de la reproductibilité technique sur l'aura des œuvres d'art[54]. La possibilité de reproduire une œuvre, un livre par exemple, à l'infini, en annulerait l'aura. De ce point de vue, la dédicace constitue un signe distinctif marquant un exemplaire, un livre. La dédicace particularise, tend à rendre unique l'objet livre. L'exemplaire dédicacé, est alors entouré d'une nouvelle aura, spécifique et singulière. Béatrice Fraenkel le formule ainsi : *« l'objet en devenant objet marqué, acquiert une valeur d'objet unique, il prend "corps" »*[55]. Finalement, la dédicace apparaît ici à la fois comme une marque de singularisation pour l'objet livre et en témoin d'un échange exclusif avec l'auteur.

[53] CLERC Adeline, « La dédicace au salon au livre : tensions, représentations et appropriations », *Communication & langages*, volume 166, n°4, 2010, pages 21-37
[54] BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Gallimard, 1939
[55] FRAENKEL Béatrice, *La signature, genèse d'un signe*, Gallimard, 1992

3 – Le refus de la dédicace : le résultat d'une réflexion sur la distance entre l'œuvre et l'auteur

Plusieurs enquêtées déclarent refuser la pratique de la dédicace. Elle donnent plusieurs raisons à cela. Une enquêtée, Mira, dit à ce sujet :

> *« J'aime pas ça du tout, ça n'a rien à voir avec la lecture, limite du fan girling, ça me gêne pour moi plus que pour eux parce que je me dis en fait pourquoi est-ce que je prendrai ta signature, tu es qui en fait, j'aime ce que tu fais, toi je m'en fous. En fait ça me gêne de me mettre dans cette position. »*

Une autre enquêtée, Marie, dit :

> *« Je me fais très rarement dédicacer les livres. Par exemple Léonora Miano jamais. C'est la personne que j'ai le plus vu en rencontre littéraire et jamais j'oserai parce que je suis trop intimidée. Et puis aussi parce que c'est assez long et je me met trop à sa place et je me dis ça me saoule. Surtout que moi j'ai rien à lui dire de plus à part « merci » et je pense que ça le fait même que je sois là, c'est déjà un remerciement. »*

Dans les deux cas, il y a un refus de la dédicace. Cependant la démarche n'est pas la même. Dans le premier cas, Mira déprécie la pratique de la dédicace de façon générale car elle l'associe à du fan-girling et qu'elle refuse la position de fan. Dans le deuxième cas, Marie explique alors son refus ponctuel de la dédicace par le fait qu'elle serait intimidée devant une autrice qu'elle admire. Sur ce sujet, Adeline Clerc analyse le refus de la dédicace *« non comme une forme de déconsidération voire de mépris pour l'écrivain, mais plutôt comme la rupture d'un contrat tacite qui gouverne la rencontre »*. La rencontre, et particulièrement l'échange au moment de la dédicace, peut risquer de mettre au jour le décalage entre l'horizon d'attente du lecteur et la réalité de l'auteur, ce qui peut créer un *« sentiment de déception »*. Adeline Clerc note que *« si la relation avec un auteur produit autant d'effets (qu'il s'agisse d'un sentiment de déception ou d'admiration), c'est parce qu'il est considéré comme un être différent. (…) La peur de se sentir ridicule, de dire des choses inintéressantes alors que la personne qui se trouve face à eux est considérée comme un être supérieur (…) sont les éléments récurrents qui justifient cette gêne »* [56]. Les participantes évitent la pratique de la dédicace lorsque cela les place dans une position de fan. L'évitement de la dédicace permet préserver la réception littéraire d'un échange potentiellement décevant avec l'auteur ou l'autrice. En définitive, que ce soit pour chercher ou éviter la dédicace, toutes les participantes portent un discours sur la distance entre l'œuvre et l'auteur, ce qui témoigne d'une réflexion sur le champ littéraire, ses acteurs, son histoire et ses dynamiques actuelles.

[56] CLERC Adeline, « Entre artiste idéalisé et personne incarnée : les figures de l'écrivain nées des rencontres avec les lecteurs. Une étude dans un salon du livre », *Terrains & travaux*, volume 17, n°1, 2010, pages 5-21

II - La construction de médiations féministes en librairie

A - La place des autrices dans le champ littéraire

La littérature classique est surtout masculine, en témoigne la sur-représentation des auteurs dans les programmes scolaires. Les autrices sont plus rarement relayées par les instances de consécration littéraire. Face à cela, les enquêtées indiquent privilégier la lecture d'autrices chaque fois que c'est possible. En faisant cela, elles construisent une nouvelle définition de la valeur littéraire, relayée par des instances de consécrations spécifiques, dont font partie les librairies du terrain. Cela aboutit au final à la production de classiques féministes.

1 – La surreprésentation des auteurs dans la littérature classique

Pour connaître la place des autrices dans la littérature classique, il peut être intéressant de regarder la proportion de celles-ci dans les programmes scolaires. Le nombre d'autrices dans ces programmes est très faible - seulement de 15% en 2016[57]. Marie, une enquêtée professeure de français dit à ce sujet :

> *« Ce qu'on étudie à l'école, en français notamment, c'est des auteurs morts (...) j'en apprenais plus sur moi en lisant des autrices, vivantes, que tous ces trucs qui étaient censés nous enseigner « la vraie littérature », qui me ressemblaient pas, qui étaient élitistes au possible. (...) c'est en prépa une de mes profs nous a dit « en fait vous n'avez jamais lu d'auteurs vivants » et c'était vrai ! (...) Quand j'ai lu King Kong Théorie de Virginie Despentes, ça donne une force de fou furieux. Et cette force là je l'ai pas trouvée chez Balzac bizarrement, donc voilà le choix est vite fait. »*

La sociologue Vivane Albenga note que l'école *« transmet une culture classique légitime et masculine »*[58]. La sociologue Christine Détrez montre que *« si le canon à partir duquel les élèves, les étudiant(e)s, apprennent le fait littéraire est essentiellement masculin, la réputation continue à favoriser les hommes »*[59]. Dans la même idée, Delphine Naudier montre que *« le champ littéraire, comme tous les espaces de pouvoir, a toujours été un bastion détenu par les hommes »*, et que *« la littérature féminine était définie comme un particularisme excluant de la littérature universelle, donc considérée comme mineure. »*. Cette relégation des autrices au second plan au sein l'histoire littéraire est principalement visible dans les programmes scolaires, mais se retrouve dans la plupart des instances de classicisation des œuvres.

---

[57] Centre Hubertine Auclert, *La représentation des femmes dans les manuels scolaires de Français. Les manuels scolaires de Français se conjuguent au masculin*, Centre Hubertine Auclert, Paris, 2013

[58] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, Genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2007

[59] DETREZ Christine, « La place des femmes en littérature, le canon et la réputation », *Idées économiques et sociales*, volume 186, n°4, 2016, pages 24 à 49

2 – « L'écriture-femme » : reproduire une division genrée dans le champ littéraire

Face à cette prédominance de la littérature masculine dans les programmes scolaires, et dans le champ littéraire de manière générale, plusieurs participantes aux rencontres d'autrices féministes indiquent privilégier la lecture d'autrices. Sonia, une enquêtée qui est script et photographe, dit par exemple :

> *« Maintenant ça fait 2 ans que je lis quasiment, sauf 2 ou 3 livres d'exception, que des romans écrits par des femmes, et des livres écris par des femmes. On va dire que c'est le premier truc que je vais regarder. Est-ce que c'est une femme ou un homme qui a écrit le bouquin, en général. »*

Cet exercice de sélection des lectures par le genre de l'écrivain-e crée plusieurs effets contradictoires. Si elle ne crée pas de division sexuée par elle-même, celle-ci pré-existant dans la société, elle l'actualise et la reproduit dans le champ littéraire. Delphine Naudier a étudié les autrices féministes des année 1970 et les processus de leur reconnaissance. Elle note que *« la reconnaissance de tout ce qui a jusqu'alors été discrédité, rejeté dans « l'altérité », mis à l'écart, révèle et reproduit la division sexuée de la production intellectuelle »*[60]. Le choix de distinguer les œuvres écrites par des femmes peut être perçu comme une manière de l'exclure de la vraie littérature ou de la littérature universelle, mais dans le même temps c'est un moyen de constituer un groupe dans le champ littéraire et d'œuvrer collectivement à la reconnaissance de ce groupe dans le champ littéraire.

[60] NAUDIER Delphine, « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », *Sociétés contemporaines*, 2001, volume 44, n°4, page 57

3 – Lire des autrices : une nouvelle définition de la valeur littéraire

Les participantes qui font le choix de lire des textes écrits par des femmes formulent plusieurs raisons : pour lire des personnages féminins plus divers, pour lire moins de textes centrés autour des hommes, ou encore pour contrebalancer un champ littéraire dominé par les hommes. Fanny, une enquêtée étudiante en master de sociologie, dit :

> *« Par exemple les livres que je vais lire dans le métro ça va être soit de la fiction féministe, par exemple des romans écris par des femmes : Chimamanda Ngozi Adichie, Americana, ou Toni Morisson. Soit des essais, là j'ai lu Mona Chollet, Beauté Fatale »*

La sociologue Delphine Naudier s'est intéressée aux enjeux de *« la promotion d'une littérature identitaire fondée sur l'appartenance sexuée »*. Elle observe trois enjeux principaux : *« réhabiliter la place des femmes auteurs toujours discréditée au sein de cet espace ; élever au rang d'emblème ce qui auparavant était stigmatisé en termes de valeurs assignées aux femmes ; enfin, produire les armes théoriques suffisantes et légitimes pour s'affranchir des jugements masculins et proposer une définition de cette écriture féminine »* . Elle montre aussi que dans les discours de plusieurs autrices féministes des années 1970, *« mobiliser le « féminin » comme ce qui a toujours été exclu (…) permet aux auteurs féminins de se placer dans le cadre d'une idéologie de la subversion* ». La mobilisation de l'assignation sexuée comme une stratégie sur la scène littéraire montre *« une connaissance des règles du jeu à l'œuvre dans le champ littéraire. »*. Il y a un processus similaire à l'œuvre chez les publics des rencontres d'auteurs féministes qui déclarent explicitement privilégier la lecture d'autrices *: « l'appartenance sexuée devient un atout là où il était un handicap »*[61]. Le fait de parler d'une écriture, d'une littérature « féminine », peut être perçu comme une manière de reléguer les femmes à une sous-littérature puisque non universelle. Mais la critique simultanée de l'universalité de la littérature « classique » produite par les hommes permet d'éviter cet écueil et de produire de nouvelles références littéraires. Lire des autrices, notamment lorsqu'il s'agit de professionnelles de la culture et de l'enseignement qui sont elles-mêmes autrices de méidations, a un effet sur les dynamiques dans le champ littéraire.

[61] NAUDIER Delphine, « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », *Sociétés contemporaines*, 2001, volume 44, n°4, page 57

4 – La production de classiques féministes

Un élément intéressant ici, c'est le métier des participantes aux rencontres d'autrices et l'effet que leur choix de lire des autrices peut avoir au-delà de leur bibliothèque personnelle. Marie, professeure de français, fait le lien entre sa fréquentation de la librairie Violette and Co et la préparation des ses cours. Elle dit :

> *« J'avais lu premier tome de la BD Les Crocodiles, je l'ai acheté, les élèves l'aiment bien. Dès que j'ai vu le deuxième tome à Violette and Co, je me suis pas posé la question. Je me suis dis, je le prend, je vais pouvoir le lire, et après en parler avec les élèves. C'est porteur. Quand il y a des séries comme ça comme la vie d'Esther, les BD comme ça, c'est suivi par les élèves, du coup je me pose même pas la question, j'achète »*

Dans son article « Qu'est-ce qu'un classique » [62], Alain Viala définit quatre phrase dans le processus qui amène une œuvre littéraire à devenir un « classique ». Le dernier stade étant l'inscription dans le durée, le prolongement de la reconnaissance sur des dizaines d'années, voire plus. Sur ce plan, l'école (l'institution, les programmes scolaires, le travail des enseignants) joue un rôle important. Marie prête à ses élèves la BD « Les Crocodiles » de Juliette Boutant et Thomas Mathieu qui aborde les thématiques du harcèlement et du sexisme. Même cette bande dessinée ne figure pas dans les programme scolaire, le relais effectué par les enseignants assure la pérénnisation de sa reconnaissance dans le champ littéraire, au-delà du succès commercial ponctuel. La sociologue Christine Détrez analyse ce processus qui permet de *« récréer ce qu'on nomme le matrimoine, afin de compenser cette histoire littéraire écrite, elle aussi, au masculin »*[63]. Saba Bahar et Cossy Valérie montrent qu'à la *« modeste question de savoir si des femmes avaient ou non écrit des œuvres littéraires s'est substituée celle plus ambitieuse de savoir où sont les grandes autrices et pourquoi elles ne figurent pas parmi les grands noms de la tradition enseignée dans les écoles et les universités »*[64]. Ainsi, les participantes aux rencontres d'autrices, qui sont souvent des professionnels de la culture et de l'enseignement, participent à leur échelle aux processus de classicisation des œuvres.

[62] VIALA Alain, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Littératures classiques*, n°19, 1993, pages 11–31
[63] DETREZ Christine, « La place des femmes en littérature, le canon et la réputation », *Idées économiques et sociales*, volume 186, n°4, 2016, pages 24 à 49
[64] BAHAR Saba, COSSY Valérie, « Le canon en question : l'objet littéraire dans le sillage des mouvements féministes », *Nouvelles Questions Féministes*, volume 22, n°2, 2003, pages 4-12

B - Les participantes aux rencontres : autrices de médiations littéraires

Privilégier la lecture d'autrice ne suffit pas à produire des classiques féministes en littérature. Pour cela, il faut que la lecture soit suivie d'une forme de médiation. Cette médiation peut être formelle ou non, professionnelle ou bénévole.

1 – Médiation professionnelle : documentaliste, professeur de français…

Les participantes aux rencontres d'autrices sont elles-même autrices de médiations. Professeure de français ou encore documentaliste, leur métier implique un travail de médiation littéraire. Au sujet de ses lectures, Marie, professeure de français, déclare :

> *« Les BD, comme c'est très coûteux, que ça prend beaucoup de place, je les achète seulement si ça peut servir pour mes élèves (…) ou pour moi quand je sais que l'avoir près de moi ça pourrait stimuler des associations d'idées, parce que l'objet et la façon dont je vais le ranger dans ma bibliothèque ça va m'aider tout simplement à penser à certaines choses quand je prépare mes cours. »*

Ses pratiques d'achats de livres sont fortement déterminées par sa profession. Sonia, qui travaille dans le cinéma, dit : *« J'ai travaillé sur Madame Solario, c'est l'adaptation d'un roman assez sulfureux à l'époque. Je l'ai trouvé pour le coup, alors que le bouquin est plus édité, et donc je l'ai acheté »*. Olivier Donnat montre que *« les professions intellectuelles (…) entretiennent par définition un rapport privilégié, sinon quasi professionnel, avec les loisirs culturels »*. Il note également que les femmes sont *« plus nombreuses à occuper des emplois induisant un rapport quasi professionnel aux loisirs culturels. Ce sont elles le plus souvent qui occupent les fonctions de médiation auprès des usagers des équipements : professeurs des écoles d'art ou de musique, bibliothécaires, personnels chargés de l'accueil des publics dans les musées ou les théâtres sans parler des enseignants du primaire et du secondaire, notamment dans les filières artistiques ou littéraires »*[65]. Les enquêtées indiquent choisir une partie de leurs lectures en fonction de leur travail ou de leurs études, et cette proportion semble être encore plus importante quand il s'agit d'achat, notamment parce qu'il s'agit de livres qu'elles vont pouvoir annoter, dans la mesure où elles se servent de ces livres et de ces textes comme des outils de travail.

[65] DONNAT Olivier, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n°147, juin 2005

2 – Médiation bénévole : blog, club de lecture…

À la médiation professionnelle s'ajoute celle des projets personnels, comme des blogs ou des clubs de lecture. Une enquêtée, Mira, parle d'un club de lecture féministe qu'elle organise, en lien avec son blog et son compte instagram. Elle dit à ce sujet :

> *« On a fait une première rencontre là en juin (…) quand je fais un club de lecture, c'est qu'on soit flexibles sur la manière dont ça se passe, c'est bien d'avoir une trame, mais il faut laisser la place au spontané, c'est important (…) c'est intéressant parce que c'était vraiment avec des personnes que j'aurai jamais fréquenté, j'aurai jamais discuté avec ces filles-là. C'est même pas mon milieu, on a pas les mêmes centres d'intérêts. Mais notre centre d'intérêt ça a été de nous rejoindre sur ça, sur le féminisme et les livres »*

Le sociologue Christophe Evans a étudié la circulation privée des livres entre lecteurs et les mécanismes de médiation non professionnels. Il observe que *« l'influence qu'ils [les prêteurs de livres] exercent est souvent rendue possible par un effet de légitimation, du fait de leur activité (professionnels des métiers du livre, de la communication) ou, du fait de leur capital scolaire ou culturel (diplômés ou possesseurs de livres) »*[66]. Cela rejoint l'idée qu'il y a un lien entre le capital culturel et le fait d'être auteur de médiation. Il est aussi intéressant de noter que les deux participantes qui font de la médiation bénévole sont aussi les deux participantes qui n'exercent pas une profession de la culture ou de l'enseignement. Il est possible de faire l'hypothèse qu'elles cherchent à mobiliser le capital culturel qu'elles ont acquis. Et puisqu'elles ne peuvent pas, ou peu, le faire dans leur métier, elles se redigirent vers des pratiques de médiation bénévole.

[66] EVANS, Christophe, « La circulation privée des livres entre lecteurs », Bulletin des Bibliothèques de France, tome 37, n°1, 1992, pages 26-31

3 - Médiation militante : association féministe

Une autre forme de médiation bénévole est la médiation associative militante. Une enquêtée, Imane, organise la bibliothèque et le club de lecture de son association féministe. Elle dit à ce sujet :

> *« c'est bizarre parce que on a une bibliothèque dans notre maison, c'est la bibliothèque de l'asso. J'ai oublié d'en parler mais en gros dans notre asso on tient une bibliothèque où les meufs peuvent emprunter des livres. Et on a genre 200 à peu près. Et je suis en contact de beaucoup de livres. Comment dire, je travaille sur beaucoup de livres en même temps, je sais de quoi ils parlent mais je peux pas dire que je les ai lus (...) quand il y a des livres qui nous intéressent, qui touchent au féminisme, on propose à l'asso d'acheter. Puisque c'est pas nous qui achetons les livres, c'est l'asso. On va les chercher à Violette and Co. On a un petit partenariat avec elles »*

Liane Henneron a étudié les liens entre l'engagement féministe et la littérature. Elle note que *« si toutes les militantes ne lisent pas les ouvrages féministes, nombreuses sont celles qui pensent que la lecture « des textes » a été décisive dans la transmission entre les années 1970 et les années 1990 »*. Elle observe également que *« c'est souvent par la littérature que les féministes d'aujourd'hui ont réellement appréhendé celles des années 1970 et qu'elles ont pu se positionner par rapport à elles »*[67]. La bibliothèque de l'association et le partenariat avec Violette and Co s'inscrit dans cette transmission contemporaine des écrits féministes.

[67] HENNERON Liane, « Être jeune féministe aujourd'hui : les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain », *L'Homme & la Société*, volume 158, n°4, 2005, pages 93 à 111

C – Une communauté littéraire ou politique ?

Lorsque les enquêtées parlent de leur rapport à la littérature, elles font spontanément le lien avec leur engagement féministe. Ce lien trouve plusieurs sources. La bibliothèque familiale apparaît comme le premier lieu où ce frottement entre littéraire et politique se cristallise. Les clubs de lecture constituent un cas intéressant, puisqu'ils sont liés à l'histoire de l'accès des femmes à la parole politique. Enfin, la lecture analytique, initialement rejetée par une partie des enquêtées comme une contrainte scolaire, est adoptée comme un outil de réflexion politique. Ainsi, les rencontres d'autrices en librairies mettent en jeu différents outils comme qui servent de support à l'action politique.

1 – La bibliothèque familiale : un lieu déjà politique

La bibliothèque familiale, apparaît comme un lieu catalyseur des dynamiques du foyer, notamment en termes de genre. Cette bibliothèque est décrite par les participantes, parfois comme accueillante, parfois comme hostile. Sonia explique sa sensibilité au féminisme par le fonctionnement égalitaire du foyer où elle a grandit : *« Mon père fait 50% des tâches ménagères chez moi, voire 60%. Mon père fait le ménage, fait la lessive, mon grand frère a été éduqué pareil »*. Elle décrit ensuite la bibliothèque familiale comme un lieu accueillant. Une autre enquêtée, Marie, décrit la bibliothèque ainsi :

> *« J'ai toujours voulu avoir une bibliothèque. C'était pas spécialement ce qu'il y avait chez nous, ou alors c'était, les bouquins c'était SAS, des espèces de bouquins qui mêlent un peu le policier, le thriller, et des imageries érotiques sexistes. En gros, une bibliothèque pleine d'imageries sexistes. Donc voilà c'est essentiellement les lectures de mon père. »*

Anne Queniart et Julie Jacques montrent que la famille est un lieu de *« formation de l'identité politique »*[68]. Elle ajoutent que *« pour certaines des jeunes femmes, la motivation à militer comme féministes vient (...) en réaction à une éducation sexiste ou à des situations discriminatoires, vécues dans leur enfance, dues au fait qu'elles étaient des filles »*. Les deux sociologues résument l'ensemble ainsi : *« ce n'est pas toujours ni nécessairement au travers d'une inculcation familiale féministe que se fait la transmission et que se forment les choix et les comportements féministes : la transmission peut (aussi) opérer au travers des non-dits, des détournements, de réactions et même d'oppositions »*[69]. Le lien entre le champ littéraire et l'engagement féministe peut ainsi trouver ses sources dès l'enfance, avec la bibliothèque familiale comme catalyseur.

---

[68] JACQUES Julie, QUENIART Anne, Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes, *Cahiers de recherche sociologique*, n°37, 2002, pages 105-130
[69] *Ibid.*

2 – Les clubs de lecture : une instance de réunion associée à la féminité

Les clubs de lecture apparaissent comme un espace intéressant pour étudier la place des femmes dans le champ littéraire, puisqu'ils se déploient dans l'espace public tout en produisant une symbolique renvoyant à l'espace privé. Une enquêtée, Mira, résume ainsi le processus de création de son club de lecture féministe :

> *« Et puis j'ai une de mes amies à Londres qui avait un club de lecture féministe. Tu sais pourquoi je rigoles ? C'est parce que au début quand elle m'a dit ça, ma première réaction c'était « c'est quoi encore ce truc ». Et en fin de compte c'est vachement bien, parce que c'était vraiment avec des personnes que j'aurai jamais fréquenté, j'aurai jamais discuté avec ces filles-là, et puis finalement l'année dernière, j'ai décidé de commencer moi-même un club de lecture. J'ai hésité, comment procéder, comment choisir les autrices. J'ai fait une seule rencontre physique pour l'instant. Et ça s'est très bien passé. C'est uniquement des autrices dont on lit les livres, parfois en anglais. C'est un club lié à mon blog où je fais des revues de livres mais aussi des articles sur le quartier, le 20e, sur la mode, plein de sujets. »*

D'un point de vue historique, Chantal Savoie a étudié les clubs littéraires des femmes au Canada au début du XXe siècle. Elle montre les liens entre la sociabilité littéraire et les pratiques associatives des femmes dans ce contexte. Elle montre que *« les femmes de lettres revendiquent leur voix au chapitre des grands rassemblements et s'initient aux pratiques associatives publiques en formant leurs propres réseaux de solidarités et d'influence ».* Elle pointe *« l'importance des réseaux et solidarités dans les trajectoires des écrivaines de l'époque ».* Ces sociabilités littéraires font évoluer le rapport des femmes au champ littéraire mais cela va au-delà. Il s'agit également d'une *« mutation significative dans la vie intellectuelle des femmes. »*[70]. Les clubs de lecture ne sont donc pas juste des lieux d'échanges sur les lecture mais porte plus largement une charge symbolique qui renvoie à l'histoire de l'accès des femmes au champ littéraire et de l'accès des femmes au champ politique et médiatique.

[70] SAVOIE Chantal, « Des salons aux annales : les réseaux et associations des femmes de lettres à Montréal au tournant fu XXe siècle », *Voix et Images*, n°27, volume 2, pages 238-253, 2002

3 – Sociabilité littéraire et sphère politique : un lien historique

Le féminisme constitue le point de départ de pratiques culturelles, notamment littéraire. Une enquêtée, Flora, fait un lien entre sa fréquentation des rencontres d'auteurs et son intérêt pour le féminisme :

> *« Pendant mon année de L3, j'ai découvert le féminisme. Parce que autour de moi j'ai gravité, j'ai commencé à faire des réunions non-mixtes, j'ai fait des marches de nuit non-mixtes. J'ai commencé à lire des trucs féministes, j'ai commencé à m'intéresser à aller dans les librairies, j'ai un peu trouvé le truc qui me faisait vibrer tu vois. J'allais pas autant dans des librairies avant. Je lisais, mais j'allais pas dans les librairies voir des auteurs. »*

Une autre enquêtée, Imane, dit *: « Je suis militante dans une organisation féministe qui s'appelle Fières (…) on a une bibliothèque dans notre maison, c'est la bibliothèque de l'asso ».* L'engagement dans une association féministe a entraîné Imane à héberger chez elle la bibliothèque de l'association et à faire le travail de sélection de nouveautés. Imane dit aussi à propos des rencontres en librairie : *« Je me rend compte que c'est un espèce d'événement communautaire. C'est comme quand je vais à des colloques féministes. C'est pas une activité militante mais c'est dans la continuité. ».* Les discours de participantes aux rencontres témoignent d'un lien étroit entre pratiques de sociabilité littéraires et pratiques associatives et militantes. Sur ce lien entre réseau associatif et médiation littéraire, Chantal Savoie a écrit un article intéressant. Elle étudie le cas des associations féminines du début du XXe siècle au Canada et note que « *les femmes de lettres y jouent un rôle important, et les pratiques littéraires semblent trouver naturellement leur place dans un ensemble d'activités souvent vouées en premier lieu à l'action sociale, et débouchant, dans leur forme la plus visible, sur des activités de nature caritative.*[71]. On voit ainsi que le lien entre engagement associatif des femmes et réseau littéraire est un lien historique qui trouve sa source dans l'accès des femmes à la sphère publique. La sociabilité littéraire ne peut être analysée isolément de l'histoire du féminisme, puisque l'accès des femmes au champ littéraire et l'accès des femmes à la sphère publique sont historiquement liés.

[71] SAVOIE Chantal, « Des salons aux annales : les réseaux et associations des femmes de lettres à Montréal au tournant du XXe siècle », *Voix et Images*, n°27, volume 2, 2002, pages 238-253

4 – La lecture analytique : contrainte scolaire ou outil politique ?

Sur les liens entre littérature et politique, un élément intéressant à étudier est la manière dont la lecture analytique peut être alternativement rejeté, comme une contrainte scolaire ou professionnelle, ou appropriée, comme un outil politique. Une enquêtée, Marie, dit :

> *« Mon métier c'est aussi d'avoir un discours sur les textes, c'est de chercher, d'intepréter. C'est de fréquenter ce que disent les auteurs et les critiques. J'ai besoin aussi d'avoir du plaisir et de juste consommer. (...) d'avoir le droit de ne pas avoir d'opinion sur une lecture. D'avoir le droit d'avoir rien à en dire à part « j'ai bien aimé » ».*

Sur le même sujet, une autre enquêtée, Imane, dit :

> *« J'ai pas une formation littéraire, j'ai un peu du mal avec l'analyse littéraire de manière générale, ça me rappelle mes cours de français. Mais mine de rien quand c'est lié à une réflexion politique, je me rend compte que c'est pas si inintéressant et chiant que ça. »*

Fanny Renard a étudié les contrastes entre lectures scolaires et lectures extra-scolaires. Elle observe que *« la lecture analytique est décrite comme une pratique difficile »* par les élèves. De plus, *« la lecture analytique est identifiée comme activité proprement scolaire, alors que la lecture cursive est associée à l'extra-scolaire, au quotidien »*[72]. La lecture analytique est décrite à plusieurs reprise par les enquêtées comme quelque chose de contraignant, de scolaire ou qui renvoit à la sphère professionnelle, mais également comme un outil de réflexion politique. Ces deux usages de la lecture ne sont pas hermétique l'un vis-à-vis de l'autre. Le rapport que les enquêtées entretiennent à l'analyse littéraire évolue via la pratique de fréquentation des rencontres d'autrices.

[72] RENARD Fanny, « Une approche sociologique des habitudes de lecture », *Éducation et didactique*, volume 2, n°1, 2008, pages 41 à 68

5 – Les rencontres d'autrices : l'actualisation romanesque de l'émancipation féministe

L'impact de la rencontre sur le monde social extérieur est un élément qui revient souvent dans les discours des participantes, qu'il s'agisse de l'impact réel ou souhaité. Une enquêtée, Flora, dit à ce sujet :

> *« Je me souviens, plus récemment, quand je suis allée voir Mona Chollet. À la fin j'ai dit à ma pote « ça fait du bien d'entendre ça », d'entendre « ah on est pas obligées d'avoir des enfants quand on est une femme », des trucs tout cons. Que je lis tout le temps, que je pense très fort. De l'entendre dire par quelqu'un et que tout le monde… c'est la sororité aussi qui naît de la rencontre. En mode tu regardes une personne que tu connais pas et tu te fais un sourire. C'est la connivence de « ah si on va voir cette personne là c'est un peu qu'on est d'accord ». C'est un peu con mais c'est un endroit de confort aussi »*

Une autre enquêtée, Sonia, dit :

> *« Titiou Lecoq je la connais depuis son blog, Girl Geeks, et j'adore ce qu'elle écrit, je trouve ça hyper drôle, hyper intéressant, et j'ai acheté à peu près tous ses bouquins sauf celui-ci, Libérées, le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale. Après peut être que je l'achèterai pour l'offrir à mes potes, si je sens qu'il y a un problème dans leur couple, tu sais tu le donnes discrètement, meuf tu te rebelles et puis vous avez le même métier, vous faites autant, enfin je sais pas fait quelque chose quoi »*

Nathalie Heinich parle de manière dont des écrivaines mettent en littérature l'émancipation des femmes. Elle dit que ces écrivaines, *« non contentes de travailler et de gagner leur vie sans dépendre d'un homme, elles construisent par l'écriture des représentations durables et largement diffusables de ce qu'elles sont ou veulent être : en écrivant, elles proposent des figurations romanesques de leur position, et en signant, elles affirment publiquement leur identité d'écrivain »*[73] . Ce caractère « durable » et « diffusable » de représentations des femmes comme indépendantes des hommes se matérialise durant les rencontres d'auteurs où l'on voit les participantes s'approprier ces représentations d'une part, et chercher à les diffuser d'autre part.

[73] HEINICH Nathalie, *Etats de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Gallimard, Paris, 1996, page 308

D - Le féminisme comme outil professionnel

Le genre peut être mobilisé comme un capital dans les métiers de la culture et de l'enseignement. Une enquêtée qui est professeur de français tire de ces rencontres des outils pédagogiques et d'analyse littéraire qu'elle réutilise avec ses élèves. Les libraires elles-mêmes qui organisent leur programmation en mettant en avant la notion de féminisme mobilisent le genre comme un outil professionnel.

1 – Le genre : un capital culturel dans les métiers de la culture et de l'enseignement

Il est intéressant aussi de voir la manière dont les femmes des classes moyennes supérieures, en particulier lorsqu'elles exercent une profession de la culture et de l'enseignement, mobilisent le genre comme un capital professionnel. Une enquêtée, Flora parle de sa lecture du *livre Une amie prodigieuse*. Elle dit :

> *« Cet été j'ai lu Elena Ferrante. À la base justement, ça c'est le truc typique, un best-seller. J'étais en mode, mais est-ce que c'est bien, est-ce que c'est pas encore un truc à l'eau de rose chiant. Et plusieurs personnes m'en ont parlé. Et à la fin quand c'est des personnes qui lisent les mêmes choses que moi, je me suis dit, ok c'est cool, et je l'ai lu et là pour le coup j'ai trouvé ça grave féministe. Et une super intro à la socio aussi et je me suis dit, ça par exemple je le recommanderai pour des gens qui veulent se mettre à la socio, genre, lis ce livre là et on en parle »*

Elle ajoute :

> *« en policier je lis que Fred Vargas je crois maintenant, mais ça s'est même avant je lise que des autrices, genre Fred Vargas je la met en haut de tout le monde en policier, voilà parce que je trouve que, son livre la recluse elle a un côté féministe, plus affirmé dans celui là que dans les autres romans, alors qu'elle a un personnage masculin très fort, elle suit un commissaire, Adamsberg… qui est un mec. Je l'ai découverte un peu par hasard Fred Vargas et j'ai tout dévoré »*

Les enquêtées mobilisent le féminisme dans leurs pratiques de lecture, y compris pour des lectures qui ne sont pas tirées du rayon féminisme comme *Une amie prodigieuse* d'Elena Ferrante (roman, littérature générale) ou *Quand sort la recluse* de Fred Vargas (roman policier). Viviane Albenga a étudié ce phénomène dans lequel *« les pratiques de lecture des enquêté(e)s participent à la valorsation du genre féminin ou visent à neutraliser ses effets symboliquement négatifs »*. Elle montre que, selon la situation, *« le genre féminin fonctionne comme capital symbolique négatif, ou comme forme de capital culturel dès lors qu'il est neutralisé par certaines dispositions de classe »*[74]. Ainsi, c'est bien leur profession, qui leur permet de mobiliser le genre comme un capital.

[74] ALBENGA, Viviane. « Le genre de « la distinction » : la construction réciproque du genre, de la classe et de la légitimité littéraire dans les pratiques collectives de lecture », *Sociétés & Représentations*, volume 24, n°2, 2007, pages 161-176

2 – Le dispositif de la rencontre : des outils d'analyse littéraire mobilisables dans le cadre scolaire

Les dispositifs de médiations mis en place dans les librairies constituent parfois des outils mobilisables par les enseignants. Marie, professeure de français, fait le lien entre le dispositif de lecture lors d'une rencontre à Violette and Co et le travail qu'elle met en place avec ses élèves au collège :

> *« j'aime bien parce que j'ai l'impression d'avoir eu affaire à un cours, ce genre de chose qui rappelle les cours, ce qu'on attend des productions d'élèves, c'est d'être capables de faire ça en fait. Et de déjà commencer par regarder cette couverture, qu'est-ce que vous avez à en dire, elle nous a pas répondu Jo Güstin, mais tout le monde y allait de son interprétation : « ah oui ça me rappelle ton autre bouquin, ton intertextualité », et j'ai trouvé les gens dans la salle d'une pertinence, celle-ci elle m'a bluffé. Après c'est une des plus récentes, mais elle m'a bluffé parce qu'à la fois j'ai eu une lecture de qualité, des questions de qualité, des réflexions de qualité, franchement j'étais trop bien après. »*

Les libraires servent ici et de relai et d'appui au travail pégagogique et produisent des outils de médiations, si ce n'est à destination des enseignants, en tout cas mobilisables par ces derniers. Corinne Abensour et Bertrand Legrendre ont montré que la diversité des dispositifs de médiations mis en place en librairie peuvent *« servir de relais entre auteurs et structures éducatives ou culturelles (…) participer à la formation et à l'information des publics lecteurs, des médiateurs et des prescripteurs (…) faire découvrir une production située hors des sentiers battus »* ou encore *« contribuer à l'élargissement des corpus et à la promotion d'un choix qui ne se limite pas aux best-sellers médiatisés »*. Ainsi, *« les libraires sont sollicités pour la formation des élèves mais aussi pour celle des enseignants »*[75]. Les échanges durant la rencontre, l'étude de la couverture, les débats, les notions d'intertextualité et l'analyse littéraire de manière générale permettent aux enseignants de se mettre à nouveau, le temps d'une rencontre, dans la position d'élève. Ce décentrement permet de stimuler les enseignants lors de la préparation des cours. Ainsi, proposer aux élèves de commenter la couverture d'un livre avant d'étudier le contenu, permet d'engager la totalité des élèves plutôt que seulement ceux qui ont lu le livre. Et la stimulation générée par les débats sur la couverture peuvent éventuellement d'amener les élèves n'ayant pas lu le livre à le lire. Tous ces éléments montre que les rencontres en librairie constituent des ressources pour les enseignants.

[75] ABENSOUR Corinne, LEGENDRE Bertrand, « Libraires et médiation du livre de jeunesse », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, volume n°1, 2005, pages 1 à 8

3 – Pour les libraires : stratégies de communication utilisées dans l'annonce des événéments

Pour les libraires aussi, le féminisme peut être mobilisé comme un capital professionnel ou une stratégie commerciale. La librairie Violette and Co se présente ainsi sur son site internet[76] :

> *« Violette and Co, c'est une librairie de 80 m2 consacrée aux textes et aux images qui mettent en valeur les femmes et les homosexualités sous toutes leurs formes. (…) un espace unique où se rencontrent les féminismes, les réalités — et les imaginaires — lesbiens, gais et trans, et toutes les questions de genre. Et parce que si les livres se lisent en solitaire, ils se vivent aussi à plusieurs, la mezzanine est dédiée à l'accueil de rencontres littéraires, de lectures, de débats et d'expositions. Violette and Co, la librairie des filles et des garçons manqués... et de leurs ami-e-s ! »*

Le site de librest présente le cycle de rencontres féministe du Comptoir des Mots ainsi[77] :

> *« GIRLS Power, le cycle de rencontres autour des femmes et des féminismes. (…) Que ce soit sur les injonctions sur le corps des femmes, le genre, l'afroféminisme, l'intersectionnalité, les violences, l'écoféminisme, ou l'éducation ; chaque rencontre est placée sous le signe de la bienveillance et de l'échange, pour avancer ensemble. »*

Bernadette Dufrêne étudie le rôle de la programmation dans la médiation culturelle. Elle observe que *« l'événementialisation de la culture invite à donner une place importante au sein des organisations culturelles, à la notion de programmation »*, avec pour objectif de *« donner une cohérence à la gamme des médiations culturelles »*[78]. Dans le cas des librairies étudiées, le mot féminisme apparaît sur le site internet des librairies et leurs réseaux sociaux, sur les flyers et affiches qui annoncent les rencontres futures, ainsi que dans la librairie, via la signalétique dans les rayons. La programmation est pensée pour donner de la visibilité à cette thématique mais également pour bénéficier du succès commercial de la thématique.

[76] Le site internet de la librairie Violette and Co [ULR : http://www.violetteandco.com/librairie, consulté le 29/05/2020]
[77] Le site internet de librest [URL : https://www.librest.com/cycles-evenements/3/girls-power, consulté le 29/05/2020]
[78] DUFRÊNE Bernadette, *La Création de Beaubourg*, Grenoble, PUG, 2000

E – Les dispositifs des rencontres en librairie : l'élaboration collective d'une parole féministe ?

La capacité à s'exprimer en public est liée au genre et les rencontres d'autrices féministes en librairie peuvent être des espaces où ces inégalités sont reproduites ou, à l'inverse, combattues. Le cadre intimiste de certaines rencontres et la lecture à voix haute peuvent apparaître comme des dispositifs diminuent les inégalités en termes de prise de parole. Par ailleurs, ma lecture est une activité essentiellement solitaire, mais, en empruntant des outils au théâtre, certains dipositifs de rencontres en librairie font basculer la littérature dans le champ des arts vivants. Lorsque la lecture n'est pas seulement analytique ou collective mais qu'elle combine ces deux aspects, la littérature apparaît comme un outil effiace de diffusion et d'appropriation des idées féministes.

1 – L'expression orale comme catalyseur des inégalités de genre dans le champ littéraire

La prise de parole en public est inégalement répartie selon le genre. Il est intéressant de se demander si cette répartition se retrouve dans les rencontres d'autrices féministes en librairie. Lorsqu'on lui demande si elle s'exprime pendant les rencontres, une enquêtée, Flora, répond *:*

> *« Non. Et ça j'y réfléchis beaucoup, parce qu'il y a le prisme du genre qui joue beaucoup. (…) je suis toujours grave timide. Et puis j'aime bien écouter ce que les gens ont à demander (…) Ce qu'il y a de assez cool dans ces trucs féministes là c'est qu'il y a pas beaucoup de mecs qui viennent, du coup il y a quand même pas mal de meufs qui s'expriment (..) j'aime bien entendre le texte incarné par une voix. Pas le texte au sens propre, ce qui est écrit, mais entendre le livre incarné par un voix. Et souvent comme c'est des livres qui sont assez forts, qui dénoncent pas mal de choses, par exemple Françoise Vergès, sur la stérilisation forcée des femmes à La Réunion. ».*

La prise de parole n'est pas nécessairement également répartie, y compris dans les rencontres d'autrices féministes. Viviane Albenga note que *« la capacité à s'exprimer en public sans effets somatiques dépend aussi du genre, les femmes, toutes catégories sociales confondues, somatisant davantage »*. Mais le féminisme peut consitituer un *« éventuel capital symbolique en ce qu'il subvertit le genre féminin et donc, potentiellement, le capital négatif qui lui est associé »*[79] et les rencontres d'autrices féministes peuvent être des lieux où se joue cette opération de subversion, être des lieux où le féminisme peut être mobilisé comme un capital symbolique. La lecture à voix haute de textes féministes peut être un élément qui encourage cela et peut influer sur les modalités de la prise de parole et sa répartition, durant le temps de la rencontre mais également au-delà puisque les échanges durant les rencontre constituent des outils mobilisable dans d'autres contextes.

[79] ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2017

2 – Une rencontre en « petit comité » : un dispositif de médiation féministe ?

Le sentiment d'appartenir à une communauté littéraire va souvent de pair avec un sentiment d'exclusivité et d'intimité. Mira dit à ce sujet :

> *« Dans pas mal de rencontres d'auteurs, y a des auteurs aussi qui sont à l'aise, parce que c'est intime, c'est intimiste, et qui parlent beaucoup. Et quand ils parlent beaucoup, des fois ils vont dans tous les sens, et ça c'est bien ».*

La sociologue Adeline Clerc observe que *« le sentiment qui prime »* au moment de la rencontre avec un écrivain « *est celui de l'exclusivité, celui d'un moment intime* ». Elle ajoute : *« C'est donc cette impression d'en savoir plus que les autres – comme si l'écrivain dévoilait le secret et les clés de lecture de son œuvre – qui constitue l'un des enjeux de ces rencontres littéraires. »*[80]. Ce sentiment d'élection, d'exclusivité semble être une caractéristique forte qu'on retrouve chez les participantes des rencontres en librairie. Le lieu, une librairie, peut accueillir un nombre restreint de personnes, contrairement à une conférence dans un auditorium par exemple. Cela favorise ce sentiment d'intimité et d'exclusivité. La taille de la librairie fait partie intégrante du dispositif de médiation puisqu'elle détermine en partie la réception par le public. Le grand nombre d'événéments culturels à Paris et la présence récurrente des auteurs dans cette capitale littéraire peut tendre à noyer les rencontres d'auteurs dans la masse des événéments culturels, des conférences. Le cadre intimiste de la rencontre en librairie peut alors devenir un élément important du dispositif de médiation et permettre de singulariser l'événément culturel. La question ensuite est de savoir si le nombre de personnes présentes a une influence sur la prise de parole en termes de genre. Le dispositif de la rencontre en librairie n'entraîne pas nécessairement une redistribution égalitaire de la parole. D'ailleurs aucune participante n'a dit dans les entretiens que ce dispositif de médiation encouragait la prise de parole.

[80] CLERC Adeline, « Entre artiste idéalisé et personne incarnée : les figures de l'écrivain nées des rencontres avec les lecteurs. Une étude dans un salon du livre », *Terrains & travaux*, volume 17, n°1, 2010, pages 5-21

3 – La lecture à voix haute en librairie : l'appropriation féministe d'un outil de médiation littéraire

La lecture à voix haute est un mode d'appropriation des textes qui engage le collectif et dont certaines dynamiques sont similaires à celles du théâtre. Une enquêtée, Marie, dit au sujet d'une rencontre :

> *« Celle qui m'avait le plus marqué c'était Jo Güstin pour son livre Ah Sissi, il faut souffrir pour être française. C'était à Violette and Co et j'avais jamais vu un dispositif pareil, qui était très intelligent. La personne qui posait les questions, elle avait bien lu le livre, attentivement. Elle posait une question, Jo Güstin avait le livre dans sa main et répondait en lisant des passages. Elle laissait vraiment l'œuvre parler pour elle. (...) Elle savait quel passage allait correspondre à quelle question. C'était d'une fluidité. Même la personne qui posait les questions au départ elle était sur son portable au départ pour avoir la trame, et à la fin elle s'est laissé aller, on avait une vraie discussion. Et surtout Jo Güstin lit extrêmement bien, c'est comme si j'avais jamais lu le livre en vrai. Ça m'a transcendé, je redécouvrai tout, j'avais envie de le relire, et puis toute la salle était morte de rire. »*

Elle ajoute :

> *« Et même si la lecture c'est une activité solitaire, finalement à force d'en parler, c'est devenue une activité sociale. Ce qui fait qu'on s'est même mis à lire des contes entre nous, les soirs d'hiver. On se dit « Tu n'as pas une nouvelle à chute, un truc, une petite histoire courte » et puis on se pose et on lit à voix haute, en fait c'est devenu une vraie pratique sociale, pas du tout solitaire, qu'on fait ensemble. »*

Vanessa Gemis observe que les *« nouveaux modes de structuration »* permettent *« une autorégulation de la littérature des femmes par les femmes »*. Elle ajoute que *« sous cet angle, le rapport de l'individu au collectif peut, d'une part, se lire autrement qu'en termes de stigmatisation pour s'appréhender également en termes de stratégies »*. En définitive, *« l'individualité et le rapport à une collectivité ne sont pas forcément antinomiques, comme dans le cas des femmes mentors »*[81]. Le transformation de la lecture de pratique solitaire à pratique collective influence la réception et l'appropriation des textes. L'idée de reproduire la pratique de lecture à voix haute dans un espace plus informel est alors plus facilement mise en pratique.

[81] GEMIS Vanessa, « Un réseau associatif de femmes de lettres au tournant du siècle », *Textyles* [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 29 avril 2020 [URL : http://journals.openedition.org/textyles/2295]

4 – La rencontre en librairie : faire de la littérature un art vivant

La lecture est une activité essentiellement solitaire. Or, les rencontres en librairie sont des moments de sociabilité. D'ailleurs, la moitié des enquêtées ont spontanément fait une comparaison entre les rencontres d'auteurs et les concerts. Une enquêtée, Marie, dit :

> *« Les rencontres d'auteurs, j'y vais plutôt accompagnée. Parce que les lectures on les a partagées donc on a envie d'y aller à plusieurs. C'est comme si on allait à un concert en fait. On a écouté la musique ensemble, ça nous a plu, on veut voir ce que ça donne en live. Comment c'est interprété sur scène. Là c'est un peu le même délire. Sauf que là le cercle est plus restreint parce que c'est de la lecture et que c'est pas non plus une activité qui est aussi démocratisée que l'écoute musicale ».*

Elle dit aussi : « *Ce qu'on étudie à l'école, en français notamment, c'est des auteurs morts. (…) j'ai besoin de lire des meufs, des personnes queers, vivantes.* ». L'article sur les Correspondances de Manosque éclaire ce parallèle. Les rencontrs avec les écrivain-e-s sont des « *espaces d'entre-soi, de communion et de distinction* », c'est pourquoi ils « *jouent un rôle homologue à ceux des salles de concerts pour les amateurs de musique et des ciné-clubs pour les cinéphiles. Outre l'expérience en soi, les rencontres avec les écrivains offrent à leurs spectateurs, plus souvent habitués à l'activité solitaire de la lecture, des profits symboliques et des plaisirs de sociabilité généralement réservés aux arts* « vivants » »[82]. Le dispositif des rencontres d'autrices en librairie fait basculer la littérature dans le champ des arts vivants. La mise en scène des rencontres peut rappeler par certains aspects le théâtre, notamment lorsqu'il y de la lecture à voix haute durant la rencontre.

[82] SAPIRO Gisèle, PICAUD Myrtille, PACOURET Jérôme, SEILER Hélène, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volumes 206-207, n°1, 2015, pages 108-137

5 – La lecture analytique collective : un outil de diffusion des idées féministes

La lecture à voix haute emprunte des éléments aux théâtre mais s'en distingue à plusieurs niveaux. La distinction entre l'espace de la scène et l'espace du public est généralement moins marquée. Dans le cas des rencontres en librairie, des clubs de lecture ou des réunions plus informelles, la participation du public plus ou moins encouragée. L'appropriation des textes par le public, notamment par le débat ou la discussion informelle est un élément qui revient dans les discours des enquêtées. Après une rencontre où il y a eu la lecture de textes de Monique Wittig, une enquêtée, Imane, dit :

> *« Je me suis un peu forcée à le lire, ça s'appelle l'Opoponax. Du coup, il y avait cet aspect linguistique qui est important. Et en vrai même dans* La pensée straight*, même si c'est un essai politique, elle fait un énorme travail sur la langue. Avec des amis on en a reparlé parce qu'on a fait des débats autour de certains de ses textes et du coup on a parlé de la langue, du choix des mots qu'elle utilisait. Là j'ai trouvé ça intéressant, quand c'est féministe oui. »*

Pour Audrey Lasserre, *« la figure de Wittig »* est *« exemplaire du lien qui se tisse entre les actrices littéraires et le militantisme »*[83]. Viviane Albenga et Laurence Bachmann ont écrit un article qui étudie la diffusion des idées féministes chez les femmes des classes moyennes et la manière dont la littérature constitue un support à cette diffusion. Elles observent que *« contre intuitivement, ce n'est donc pas le capital culturel « objectivé », sous forme de diplômes et de positionnement dans l'espace social, qui permet les appropriations des idées féministes : c'est l'échange des lectures, notamment d'auteures femmes, et la possibilité de faire valider ces lectures par d'autres avec qui on travaille son rapport à soi. Autrement dit, rendre ce capital culturel « actif » et socialement légitime est indispensable pour s'approprier les idées féministes »*[84]. La lecture analytique collective apparaît donc comme un élément central de diffusion et d'appropriation des idées féministes.

[83] LASSERRE Audrey, « Quand la littérature se mit en mouvement : écriture et mouvement de libération des femmes en France (1970-1981) », *Les Temps Modernes*, volume 689, n°3, 2016, pages 119 à 141

[84] ALBENGA Viviane, BACHMANN Laurence, « Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture », *Politix*, volume 109, n°1, 2015, pages 69 à 89

Conclusion

Les participantes aux rencontres d'autrices féministes en librairie travaillent généralement dans les métiers de la culture et de l'enseignement. Elles sont socialement proches des autrices et libraires qui organisent ces rencontres. Bien que l'entrée de ces événéments soit gratuite, une sélection sociale s'opère. Toutes les enquêtées ont suivi des études à l'université et exercent aujourd'hui une profession du champ culturel. Ces éléments déterminent fortement l'entourage social, qui à son tour structure les pratiques culturelles. De plus, le déroulement d'une rencontre rappelle par certains aspects des rituels du champ académique. Ce rituel est davantage familier pour les professionnels de la culture et de l'enseignement. Par ailleurs, plusieurs participantes indiquent aller à des rencontres où elles connaissent personnellement l'écrivain-e. Cela entraîne à la fois le développement d'une forme de sociabilité autour de ces rencontres mais accentue aussi l'entre-soi. Par ailleurs, la clientèle habituelle des librairies est socialement plus variée que le public des rencontres. Durant la rencontre, la librairie devient un lieu où se retrouvent des professionnels du champ littéraire, que ce soit sur leur temps de travail ou non. Cela influence la dynamique de la réception dans ces rencontres puisque la réception littéraire n'est pas détachée du contexte social dans laquelle elle se fait. De plus, mêmes pour les participantes dont ce n'est pas le métier, elles exercent au moins une activité bénévole (blog, club de lecture, association) qui implique un rapport utilitaire à la médiation littéraire. L'ensemble des participantes organisent leurs pratiques culturelles, que ce soit dans un but professionnel ou non. Différents outils servent à former, entretenir et actualiser le capital culturel, parmi lesquels revient la pratique de noter les lectures effectuées, que ce soit sur une plateforme en ligne ou dans un cahier papier. Ce rapport quasi-professionnel aux pratiques culturelles effectuées sur le temps libre pose la question de la différence entre la lecture utilitaire et la lecture de loisir, qui tendent alors à se confondre. Cela brouille également les limites des heures de travail. Les enquêtées ont un rapport utilitaire à la littérature, non seulement en raison de leur profession mais également en raison de leur engagement féministe. Lorsque qu'elle parlent de leur rapport à la littérature, les enquêtées font spontanément le lien avec leur engagement féministe. En effet, les auteurs hommes sont généralement surreprésentés dans la littérature consacrée. Les enquêtées cherchent à promouvoir la littérature produite par les femmes, et en particulier la littérature féministe, notamment en privilégiant la lecture d'autrices. Puisqu'elles sont également en positions de médiatrices culturelles, ces lectures sont suivies de transmissions formelles, dans des cadres professionnels ou non. De plus, la médiation présentielle des rencontres en librairie produit un discours, un matériel et des outils de médiation qui nourrissent

cela. Les rencontres d'autrices féministes en librairie sont, dans une certaine mesure, des lieux de consécration littéraire. Il s'agit de lieux où se construisent des définitions féministes de la valeur littéraire, où des titres de la littérature féministe sont consacrés comme des classiques. Par ailleurs, l'accès des femmes à la parole publique et politique étant historiquement liée aux clubs de lecture, le lien entre émancipation féministe et littérature s'inscrit dans une histoire longue. Ainsi, la lecture analytique, initialement rejetée par une partie des enquêtées comme une contrainte scolaire, est adoptée comme un outil de réflexion politique. La capacité à s'exprimer en public étant liée au genre, les rencontres d'autrices féministes en librairie peuvent être des espaces où ces inégalités sont reproduites ou, à l'inverse, combattues. Le cadre intimiste de certaines rencontres et la lecture à voix haute peuvent apparaître comme des dispositifs qui diminuent les inégalités en termes de prise de parole. De plus, bien que la lecture soit une activité essentiellement solitaire, certains dipositifs de rencontres en librairie empruntent des outils au théâtre qui font basculer la littérature dans le champ des arts vivants. Lorsque la lecture n'est pas seulement analytique ou collective mais qu'elle combine ces deux aspects, la littérature apparaît comme un outil effiace de diffusion et d'appropriation des idées féministes. D'ailleurs le genre peut être mobilisé comme un capital dans le champ littéraire. Des autrices féministes mobilisent le « féminin » depuis les années 1970 comme une stratégie de reconnaissance dans le champ littéraire et les rencontres d'autrices féministes en librairies s'inscrivent dans cette continuité et mettent en lumière les dynamiques de consécration dans le champ littéraire.

Bibliographie

Corpus primaire

Le marché du livre en France

- HUSSON Guillaume (dir.), *La librairie, guide du Syndicat de la librairie française*, Centre National du Livre/Syndicat de la librairie française, Paris, 2010
- HARDIN Éric (dir.), « Accueillir le numérique ? Une mutation pour la librairie et le commerce du livre », *Les Cahiers de la librairie*, hors-série, juin 2008
- RELINGER Marine, « Face aux géants de l'industrie culturelle, les libraires organisent la résistance », *Télérama*, 2015 [URL : http://www.telerama.fr/sortir/face-aux-geants-de-l-industrie-culturelle-les-libraires-organisent-la-resistance,125769.php, mis à jour le 01 février 2018, consulté le 10 mai 2018]
- RENARD Hervé, « Economie du livre, le secteur du livre : chiffres clés 2016-2017 », *L'Observatoire de l'économie du livre*, 2018 [URL : http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Edition-2018-des chiffres-cles-dusecteur-du-livre, consulté le 12 mai 2018]

Le marché du livre en île de France

- ALBE-TERSIGUEL Séverine, BOLLE Aurélia, ROUX Marie-Christine, *Quelle place pour la librairie sur le territoire francilien ? Analyse cartographiée*, Le MOTif/IAU île de France, avril 2012
- CAMORS Carine, GUERY Pascale, JAMES Nathalie, MOSCOVITZ Cécile, PERRET Céline, POTTIER Philippe, ROUX Marie-Christine, SOULARD Odile, *L'île de France, territoire stratégique pour le livre*, INSEE île de France, 2013
- MAZIN Cécile, « Quinzaine de la librairie : les lycéens dans les lieux de culture franciliens », *Actualitté*, 12 avril 2018

L'économie des librairies indépendantes

- Collectif, *Les clients de la librairie indépendante, Mieux les connaître pour mieux les fidéliser*, L'Observatoire Société et Consommation/Syndicat de la librairie française, juin 2013
- CREMISI Teresa, JARDIN Alexandre, KERBER Colette, MONTCHALIN Matthieu de, PARENT Bruno, SANSON Marc, *Soutenir la librairie pour consolider l'ensemble de la chaîne du livre : une exigence et une responsabilité partagées, Rapport de mission*, Ministère de la Culture et de la Communication, mars 2012
- GALLIMARD Antoine, *Rapport de la Mission de réflexion sur la librairie indépendante*, Ministère de la Culture, septembre 2017
- GIRAUD Gabriel, BOULEGUE Alexandre, *La situation économie et financière des librairies indépendantes, Analyse sur la période 2005-2012*, Etude réalisée pour le Syndicat de la librairie française et le Ministère de la culture et de la communication, juin 2013

La prescription des médias

- CHENEL Thomas, « Les émissions littéraires peinent à trouver leur place », *Les Echos*, 2017. [URL : https://www.lesechos.fr/24/08/2017/lesechos.fr/010189522237_lesemissions-litteraires-peinent-a-trouver-leur-place.htm, consulté le 12 mai 2018]
- DURAND Marie, « Télé en hausse, blogs en baisse : les médias les plus prescripteurs selon les libraires », *LivresHebdo*, 2015. [URL : http://www.livreshebdo.fr/article/tele-en-hausse-blogs-en-baisse-les-medias-les-plus-prescripteurs-selon-les-libraires?xtmc=sondage+la+grande+librairie&xtcr=9, consulté le 12 mai 2018]

Les rencontres d'auteurs

- DISSEZ Yann, *Comment accueillir un auteur ? de la dédicace à la résidence*, coédition Agences du livre/Fill, 2012
- CASTAN Claire, *Comment rémunérer les auteurs ?*, Agence régionale du Livre Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2018 [URL : http://www.livre-paca.org/public_data/publication/1509639416/guideauteurs_remuneration_maj2018.pdf, consulté le 12 mai 2018]
- PANIGHETTI Gaëlle, « Accueil et rémunération des auteurs », *BBF*, n°4, 2005, pages 75-76 [URL : http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-04-0075-004, consulté le 3 mai 2018]
- Le site de Paye Ton Auteur [URL : https://www.payetonauteur.com/, consulté le 1 mai 2018]
- Le site Eduscol, au sujet du prix Goncourt des lycéens [URL : https://eduscol.education.fr/cid55533/goncourt-des-lyceens.html, consulté le 1 mai 2018]

Les manifestations littéraires

- ABRIOUX Florence, *Les publics des maisons d'écrivain et les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) : représentations, pratiques, attentes*, Laboratoire Collectivités Territoriales, 2010
- VAUCLARE Claude, *Les événements culturels : essais de typologie, département des études, de la prospection et des statistiques*, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2009. [URL : http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Cultureetudes-2007-2017/Les-Evenements-culturels-essai-de-typologie-CE-2009-3, consulté le 25 mai 2018]

Les aides financières pour l'animation en librairie

- Centre National du Livre [URL : http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/libraire/aide_aux_librairies/subventions-pour-la-mise-en-valeur-des-fonds-en-librairie/, consulté le 29 avril 2018]
- Région île de France, en partenariat avec l'ADELC et le SLF [URL : https://www.iledefrance.fr/aides-regionales-appels-projets/soutien-aux-projets-librairiesindependantes, consulté le 29 avril 2018]

Le label LIR / Exonération de CET

- Article 1464 I du code général des impôts créant le label LIR [URL : https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;?idArticle=LEGIARTI000022202221&cidTexte=LEGITEXT000006069577, consulté le 29 avril 2018]
- Présentation du label sur le site du Centre National du Livre [URL : http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/libraire/lr_un_label_de_reference/presentation/, consulté le 29 avril 18]
- Le Syndicat de la Librairie Française à propos de l'élargissement du label aux grandes enseignes culturelles [URL : http://www.syndicat-librairie.fr/amendement_label_lir_le_slf_saisit_les_parlementaires, consulté le 29 avril 2018]
- NORMAND Clarisse, Comment le Sénat menace le label LIR, LivresHebdo, 01/12/17 [URL : http://www.livreshebdo.fr/article/comment-le-senat-menace-le-label-lir, consulté le 11 mai 2018]

La place des femmes dans l'économie du livre

- Centre Hubertine Auclert, *La représentation des femmes dans les manuels scolaires de Français. Les manuels scolaires de Français se conjuguent au masculin, Centre Hubertine Auclert*, Paris, 2013
- GARY Nicolas, « Bientôt, des Héroïnes partout en librairie », *Actualitté*, 11 février 2019 [URL : https://www.actualitte.com/article/monde-edition/bientot-des-heroines-partout-en-librairie/93263, consulté le 31/05/2020]
- SOLYM Clément , « Les classiques du féminisme américain, maintenant en poche », *Actualitté*, 12 février 2020 [URL : https://www.actualitte.com/article/monde-edition/les-classiques-du-feminisme-americain-maintenant-en-poche/99228, consulté le 31/05/2020]

Sites internet des librairies étudiées

- Librairie Violette and Co [ULR : http://www.violetteandco.com/librairie, consulté le 29/05/2020]
- Librairie Le Comptoir des Mots [URL : https://www.librest.com/librairies/Le-comptoir-des-mots.html, consulté le 29/05/2020]
- Le réseau Librest [URL : https://www.librest.com, consulté le 29/05/2020]

Corpus secondaire

I - Les pratiques culturelles

1 - Ouvrages généraux

- BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Les éditions de Minuit, 1980
- COULANGEON Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, La Découverte, Paris, 2005
- DONNAT, OCTOBRE, *Les publics des équipements culturels, méthodes et résultats d'enquête, Travaux du séminaire « Pratiques culturelles et publics de la culture 1999-2000 »*, Ministère de la Culture, 2001
- DUCRET André, MOESCHLER Olivier (dir.), *Nouveaux regards sur les pratiques culturelles : contraintes collectives, logiques individuelles et transformation des modes de vie*, L'Harmattan, Paris, 2011
- FLEURY Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Armand Colin, Paris, 2011
- GLEVAREC Hervé, PINET Michel, *Principes de structuration des pratiques culturelles : stratification et âge*, Revue européenne des sciences sociales, 2013
- JEANSON Francis, *L'action culturelle dans la cité*, Le Seuil, Paris, 1973
- LACROIX Chantal, *Statistiques de la culture : chiffres clés, La Documentation Française/Département des études de la prospective et des statistiques*, Paris, 2010
- LAHIRE Bernard, *Dans les plis singuliers du social*, La Découverte, 2013
- LAHIRE Bernard, *Tableaux de famille*, Seuil, 1995

2 - La réception des objets culturels

- BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Gallimard, 1939
- DJAKOUANE Aurélien, « La carrière du spectateur, une approche relationnelle des temps de la réception », *Temporalités*, n°14, Temps des arts et des artistes, 2011
- FRAENKEL Béatrice, *La signature, genèse d'un signe*, Gallimard, 1992
- GOETSCHEL Pascale, JOST François, TSIKOUNAS Myriam (dir.), *Lire, voir, entendre : la réception des objets médiatiques*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010
- HENNION Antoine, *La passion musicale, une sociologie de la médiation*, Editions Métailié, Paris, 2007
- JAUSS Hans Robert, MAILLARD Claude, STAROBINSKI Jean, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978
- MOUCHTOURIS Antigone (dir.), *Culture et pratiques culturelle, Les Enjeux de la Recherche et de la Dynamique Sociale de la Réception*, Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 2010

3 - La culture légitime

- BOURDIEU Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit, Paris, 1979
- CASANOVA Pascale, « Paris, méridien de Greenwich de la littérature », dans CHARLE Christophe, ROCHE Daniel (dir.), *Capitales culturelles, capitales*

symboliques, , Paris et les expériences européennes (XVIIIe-XXe siècles), Editions de la Sorbonne, Paris, 2002
- FABIANI Jean-Louis, *Après la culture légitime : objets, publics, autorités*, L'Harmattan, Paris, 2007
- NAUDIER Delphine, ROLLET Brigitte, *Genre et légitimité culturelle. Quelle reconnaissance pour les femmes ?*, Bibliothèque du féminisme, L'Harmattan, 2007

4 - L'éclectisme culturel

- GLEVAREC Hervé, *La culture à l'ère de la diversité : essai critique, trente ans après "La distinction"*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2013
- GLEVAREC Hervé, PINET Michel, *De la distinction à la diversité culturelle, éclectismes qualitatifs, reconnaissance culturelle et jugement d'amateur*, L'Année sociologique, volume 63, n°2, 2013
- LAHIRE Bernard, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, Paris, 2004

5 - Le numérique

- BENGHOZI Jean-Pierre, BENHAMOU Françoise, « Longue traîne : levier numérique de la diversité culturelle ? », *Culture prospective*, Ministère de la Culture - Département des Études, de la Prospective et des Statistiques, octobre 2008
- DONNAT Olivier (dir.), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Ministère de la culture et de la communication, La Découverte, Paris, 2009
- DONNAT Olivier, « Les publics in situ et en ligne », *Culture et Recherche*, n°134, 2016-2017, page 45
- GRANJON Fabien, *Reconnaissance et usages d'internet, une sociologie critique des pratiques de l'informatique connectée et usages d'Internet*, Presses des Mines, Paris, 2013
- HARDIN Éric, « Accueillir le numérique ? Une mutation pour la librairie et le commerce du livre », *Les Cahiers de la librairie*, hors-série, juin 2008

6 - Les politiques culturelles

- CAILLET Elisabeth, COPPEY Odile, *Stratégies pour l'action culturelle*, L'Harmattan, Paris, 2004
- FABRE Thierry, URFALINO Philippe, « L'invention de la politique culturelle, et après ? », *La pensée de midi*, volume 16, n° 3, 2005, pages 9-15
- PAILLER Danielle, URBAIN Caroline, « Scènes, hors scènes, (non)publics : comment faire œuvre(r) ensemble artistes, professionnels de la culture, acteurs du champ social et citoyens ? », *L'Observatoire*, la revue des politiques culturelles, n°47, hiver 2016
- RABOT Cécile, « Les politiques d'accueil des adolescents en bibliothèque : des pistes pour la démocratisation culturelle », *Politiques de la culture, Carnet de recherches du Comité d'histoire du ministère de la Culture sur les politiques*, les institutions et les pratiques culturelles, 2017

II - Les publics

1 – Les publics de l'art et de la culture

- AMBROISE-RENDU Anne-Claude (dir.), « Public cher inconnu », *Le Temps des médias*, n°3, 2004
- BAILLARGEON Jean-Paul (dir.), *Les publics du secteur culturel. Nouvelles approches*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1996
- BORDEAUX Marie-Christine, « Il n'y a pas de public spécifique », *L'Observatoire*, volume 32, n°2, 2007
- DONNAT Olivier, TOLILA Paul, *Le(s) public(s) de la culture : politiques publiques et équipements culturels*, Presses de Sciences Po, Paris, 2003
- D'OLIMPIO Stéphanie, MARTINACHE Igor, « De la culture vers la réception et les publics ? » *Idées économiques et sociales*, n°1, 2009, pages 4-5
- DONNAT Olivier, OCTOBRE Sylvie, *Les publics des équipements culturels, méthodes et résultats d'enquête, Travaux du séminaire « Pratiques culturelles et publics de la culture 1999-2000 »*, Ministère de la Culture, 2001
- ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, La Découverte, Paris, 2009
- GHEBAUR Cosmina, « 'Mais… je ne visite pas !' : une approche ethnographique de l'usage faible des œuvres », *Ethnologie française*, n°4, 2013, pages 709-722
- MOUCHTOURIS Antigone, *Sociologie du public dans le champ culturel et artistique*, L'Harmattan, Paris, 2003
- ODIN Roger, « La question du public. Approche sémio-pragmatique », *Réseaux*, volume 99, n°1, 2000, pages 49-72
- PASQUIER Dominique, « 'Publics et hiérarchies culturelles', quelques questions sur les sociabilités silencieuses », *Idées économiques et sociales*, n°1, 2009, pages 32-38

2 – Les publics des librairies

- MOLLIER Jean-Yves, *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine*, Presses Universitaires de France, Paris, 2001
- RENARD Hervé, « Economie du livre, le secteur du livre : chiffres clés 2016-2017 », *L'Observatoire de l'économie du livre*, 2018 [URL : http://www.culture.gouv.fr/ Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Edition-2018-des-chiffres-cles-dusecteur-du-livre, consulté le 12 mai 2018]
- VINCENT-GERARD Armelle, PONCET Julie, *Les Français et la lecture - Synthèse*, Le Centre national du livre, 2019

3 – Les publics des bibliothèques

- AZOULAY Audrey, *Lecture publique et publics empêchés - Synthèse de l'étude réalisée par le Credoc*, Ministère de la culture et de la communication, Direction générale des médias et des industries culturelles, janvier 2017
- BAUDELOT Christian, VERRY Claire, « Profession : lecteur ? Résultats d'une enquête sur les lecteurs de la bibliothèque nationale », *Bulletin des bibliothèques de France*, tome 39, n°4, Paris, 1994

- BARBIER-BOUVET Jean-François, *Publics à l'œuvre, pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou*, La Documentation Française, Paris, 1986
- BERTRAND Anne-Marie, « Le peuple, le non-public et le bon public : Les publics des bibliothèques et leurs représentations chez les bibliothécaires », dans DONNAT Olivier (dir.), *Le(s) public(s) de la culture*, Presses de Sciences Po, Paris, 2003
- BERTRAND Anne-Marie, *Les bibliothèques municipales et leurs publics : pratiques ordinaires de la culture*, Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, Paris, 2001
- EVANS Christophe, *La BPI à l'usage, 1978-1995, Analyse comparée des profils et des pratiques des usagers de la BPI du Centre George Pompidou*, Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, Paris, 1998
- EVANS Christophe, Sociologie des publics des bibliothèques : le métier d'usager, dans ALIX Yves (dir.), *Le métier de bibliothécaire*, Editions du Cercle de la librairie/Association des bibliothécaires de France, Paris, 2013, pages 59-75
- MOOSEN Laurent (dir.), « Rencontrer des auteurs en bibliothèque », *Lectures*, n°152, septembre-octobre 2007
- RABOT Cécile, « Les médiathèques pour tous ? », *Informations sociales*, n°190, 2015, pages 106-114
- RABOT Cécile, « Les adolescents, public insaisissable des bibliothèques ? », *Lecture jeune*, n°150, juin 2014, pages 37-38

4 – Les publics des musées

- BALLE Catherine, *Publics et projets culturels, un enjeu des musées en Europe*, L'Harmattan, Paris, 2000
- EIDELMAN Jacqueline, JONCHERY Anne, « Sociologie de la démocratisation des musées » Hermès, *La Revue*, volume 61, n°3, 2011, pages 52-60
- EIDELMAN Jacqueline, « Du non public des musées au publics de la gratuité », *Loisir & Société*, volume 32, n°1, 2010, pages 173-200
- EIDELMAN Jacqueline, JONCHERY Anne, *A l'écoute des visiteurs – 2010, Rapport de l'enquête dans les musées nationaux*, Département de la Politique des publics, Direction générale des Patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011

5 – Les publics des festivals

- COLLARD Fabienne, GEOTHALS Christophe, WUNDERLE Marcus, « Les festivals et autres événements culturels », *Dossiers du CRISP*, volume 83, n°1, 2014
- DJAKOUANE Aurélien, NEGRIER Emmanuel, « Observer les publics des festivals, Approche stratégique et renouvellement sociologique », *Festivals et sociétés en Europe XIXe-XXIe siècles*, Centre Georges Chevrier, Dijon, 2012
- DJAKOUANE Aurélien, NEGRIER Emmanuel, JOURDA Marie-Thérèse, *Les publics des festivals*, Michel de Maule/France Festivals/Réseau en Scène, Paris, 2010
- ETHIS Emmanuel (dir.*), Avignon, le Public réinventé, Le Festival sous le regard des sciences sociales*, La Documentation Française, Paris, 2008

- ETHIS Emmanuel, FABIANI Jean-Louis, MALINAS Damien, *Avignon ou le public participant, Une sociologie du spectateur réinventé*, L'entretemps/La Documentation Française, Paris, 2008
- FLECHET Anaïs, GOETSCHEL Pascale, HIDIROGLOU Patricia, JACOTOT Sophie, MOINE Caroline, VERLAINE Julie, *Une histoire des festivals, XXe-XXIe siècles*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013
- FABIANI Jean-Louis, *L'éducation populaire et le théâtre, le public d'Avignon en action*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2008
- MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon, Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2008
- WEBER Millicent, *Literary Festival and Contemporary Book Culture*, Palgrave, London, 2018

6 – Les non-publics

- ANCEL Pascal, PESSIN Alain, *Les non-publics : les arts en réceptions, Tome I*, L'Harmattan, Paris, 2004
- ANCEL Pascal, PESSIN Alain, *Les non-publics : les arts en réceptions, Tome II*, L'Harmattan, Paris, 2004
- GHEBAUR Cosmina, « Les non-publics de la culture : une approche ethnographique de situations de réception demi-contraintes », *Communiquer*, n°9, 2013, pages 77-94
- PICAUD Myrtille, « Définitions concurrentes et caractéristiques « du public » au festival littéraire de Manosque », *Revue ¿ Interrogations ?*, n°24, Public, nonpublic : questions de méthodologie, 2017 [URL : http://www.revueinterrogations.org/Definitions-concurrentes-et, consulté le 26 mai 2018]
- RABOT Cécile, « Je préfèrerais ne pas : De l'exclusion assumée à l'autocensure », *Lecture jeune*, n°155, 2015, pages 29-34

III – Le livre

1 – La lecture

- CHARTIER Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Rivages, Paris, 1985
- CHARTIER Anne-Marie, DEBAYLE Jocelyne, JACHIMOWICZ Marie-Paule, « Lectures pratiquées et lecture déclarées. Réflexions autour d'une enquête sur les lectures d'étudiants en IUFM », dans FRAISSE Emmanuel (dir.), *Les Etudiants et la lecture*, Presses universitaires de France, Paris, 1993, pages 73-97
- HORELLOU-LAFARGE Chantal, *Sociologie de la lecture*, Paris, La Découverte, 2007
- LAHIRE Bernard, « Lectures populaires : les modes d'appropriation des textes », *Revue française de pédagogie*, volume 104, 1993, pages 17-26
- MAUGER Gérard, POLIAK Claude, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°123, 1998, pages 3-24
- RENARD Fanny, « Une approche sociologique des habitudes de lecture », *Éducation et didactique*, volume 2, n°1, 2008, pages 41 à 68

2 – Les lecteurs

- ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, Genre, classe et usages sociaux des livres,* Presses universitaires de Rennes, 2007
- AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « Figures de lecteurs : poses de lecture dans la littérature du XIXe siècle », *Le Temps des médias*, volume 2, n°3, 2004, pages 26-38
- BAUDELOT Christian, CARTIER Marie, Detrez Christine, *Et pourtant ils lisent*, Le Seuil, Paris, 1999
- BURGOS Martine, EVANS Christophe, BUCH Esteban, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs, trois études sur la sociabilité du livre*, Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, Paris, 1996
- EVANS, Christophe, « La circulation privée des livres entre lecteurs », *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 37, n°1, 1992, pages 26-31
- MAUGER Gérard, POLIAK Claude, PUDAL Bernard, *Histoire de lecteurs*, Nathan, Paris, 1999
- MOLLIER Jean-Yves, « La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essais d'histoire culturelle », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n°24, 2002, pages 190-192
- PARMENTIER Patrick, « Les genres et leurs lecteurs », *Revue française de sociologie*, volume 28, n°3, 1986, pages 397-430
- POULAIN Martine (dir.), *Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 1998, pages 29-58

3 - La valeur littéraire

- ARON Paul, VIALA Alain, *Sociologie de la littérature*, Presses Universitaires de France, Paris, 2006
- RABOT Cécile, « Des best-sellers en tête de gondole des bibliothèques ? Valeur littéraire et stratégie professionnelle », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n°15, 2017, pages 67-78
- RABOT Cécile, « Le roman policier en bibliothèque : institutionnalisation et légitimation d'un genre littéraire », *À l'épreuve*, n°3, 2016
- VIALA Alain, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Littératures classiques*, n°19, 1993, pages 11–31

4 - La librairie

- BENHAMOU Françoise, « La loi confrontée à la concentration de la vente au détail », *Histoire de la librairie française*, Editions du Cercle de la librairie, Paris, 2008
- DUCAS Sylvie, « Le Prix des Libraires : pour des libraires passeurs de livres ? », *Histoire de la librairie*, Editions du Cercle de la librairie, Paris, 2008
- LEBLANC Frédérique, *Libraire : un métier*, L'Harmattan, Paris, 1998
- LYONS Martyn, « L'essor de la librairie », *Histoire de la librairie française*, Editions du Cercle de la librairie, Paris, 2008
- NANCY Jean-Luc, *Sur le commerce des pensées, Du livre et de la librairie*, Galilée, Paris, 2005
- PINHAS Luc, « Libraires et éditeurs : des relations ambivalentes », *Histoire de la librairie française*, Editions du Cercle de la librairie, Paris, 2008

IV - La médiation culturelle

1 – Ouvrages généraux

- BORDEAUX Marie-Christine, « La médiation culturelle en France, conditions d'émergence, enjeux politiques et théoriques, *Culture pour tous*, Actes du Colloque international sur la médiation culturelle, Montréal, 2008
- CAUNE Jean, « La médiation culturelle : une construction du lien social », *Les enjeux de l'Information et de la communication*, 2000
- CAUNE Jean, *Pour une éthique de la médiation. Le sens des pratiques culturelles*, PUG, Grenoble, 1999
- CHAUMIER Serge et MAIRESSE François, *La médiation culturelle*, Armand Colin, Paris, 2013
- FABRE Isabelle (dir.), *Médiations autour du livre : développer le goût de la lecture*, Educagri Editions, Dijon, 2007
- HENNION Antoine, *La passion musicale, Une sociologie de la médiation*, Editions Métailié, 2007
- ROUZE Vincent, « Médiation/s : un avatar sur régime de la communication ? », *Les enjeux de l'information et de la communication*, volume dossier 2010, n°2, 2010, pages 71 à 88

2 – La médiation des librairies

- ABENSOUR Corinne, LEGENDRE Bertrand, « Libraires et médiation du livre de jeunesse », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, volume n°1, 2005, pages 1 à 8
- CHABAULT Vincent (dir.), *« Librairies en ligne. Sociologie d'une consommation culturelle », Presses de Sciences Po*, 2013, pages 5-18
- MOLLAT Denis. « Quel avenir pour la librairie ? », *Le Débat*, volume 183, n°1, 2015, pages 35 à 41
- SABRE Clothilde, « Être vendeur, être fan : une cohabitation difficile. L'exemple d'une boutique spécialisée dans le manga », *Réseaux*, volume 153, n°1, 2009, pages 129 à 156

3 – Les manifestations littéraires

- CLERC Adeline, « La dédicace au salon du livre : tensions, représentations et appropriations », *Communication et Langages*, n°166, 2010, pages 21-37
- CLERC Adeline, « Le Monde du livre en salon, le Livre sur la Place à Nancy (1979-2009) », Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Nancy II, *Culture & Musées*, n°18, 2011
- CLERC Adeline, « Saisir les résidences d'écrivains au prisme de leurs publics », *Résidences d'auteurs, création littéraires et médiations culturelles : Territoires et publics*, PUN/Editions Universitaires de Lorraine, Nancy, 2016
- DORMOY Denis, WALLET Roger, *L'écrivain viendra le 17 mars*, Le Seuil, Paris, 2001
- LE MAREC Joëlle, PLOESTEAN Roxana, *Étude des publics des manifestations littéraires en Rhône-Alpes 2009 – 2010*, Laboratoire « Communication, Culture et

Société », Centre Norbert Elias, École Normale Supérieure de Lyon, 2012 [URL : http://www.fill-livrelecture.org/images/documents/ etude_manifestations_litteraires_rhone_alpes.pdf, consulté le 14 mars 2018]
- MOUCHART Benoît, « Le festival d'Angoulême, instrument de légitimation », *Le Débat*, volume 195, n°3, 2017, pages 10-15
- SAPIRO Gisèle, PICAUD Myrtille, PACOURET Jérôme, SEILER Hélène, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volumes 206-207, n°1, 2015, pages 108-137
- SAPIRO Gisèle, DEVENTER Jasmine, PACOURET Jérôme, PICAUD Myrtille, SEILER Hélène, SERVAIS Aude, « L'écrivain·e à la rencontre de son public, enquête sur le public du festival Les Correspondances de Manosque », *Centre Européen de Sociologie et de Science Politique*, 2012 [URL : http://www.pantheonsorbonne.fr/fileadmin/CESSP/Sapiro_Festival_Manosque_ Etude.pdf, consulté le 12 mai 2018]

IV – Les auteurs

1 – La figure de l'artiste

- BENHAMOU Françoise, *L'Economie du star-system*, Odile Jacob, Paris, 2002
- CLERC Adeline, « Entre artiste idéalisé et personne incarnée : les figures de l'écrivain nées des rencontres avec les lecteurs. Une étude dans un salon du livre », *Terrains & travaux*, volume 17, n°1, 2010, pages 5-21
- DUCAS Sylvie, « Prix littéraires en France : consécration ou désacralisation de l'auteur ? », *COnTEXTES*, n°7, 2010 [URL : http://journals.openedition.org/contextes/4656, consulté le 18 avril 2018]
- DUCAS Sylvie, « Prix littéraires créés par les médias : pour une nouvelle voie d'accès à la consécration littéraire ? », *Réseaux*, n°117, Hermès Science Publications, 2003, pages 48-83
- HEINICH Nathalie, *Être écrivain : Création et identité*, La Découverte, Paris, 2000
- LAHIRE Bernard, *La condition littéraire : la double vie des écrivains*, La Découverte, Paris, 2006
- LEDUC Pauline, NORMAND Clarisse, « Rentrée littéraire : les auteurs partent en campagne », *Livres Hebdo*, n°1095, 2 septembre 2016, page 32
- LUNEAU Marie-Pier, VINCENT Josée, *La fabrication de l'auteur*, Nota Bene, Québec, 2010
- MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires, mises en scène modernes de l'auteur*, Slatkine Editions, Genève, 2007
- RABOT Cécile, « La fabrication de l'auteur par les bibliothécaires de lecture publique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2011, n°5, pages 46-49
- RABOT Cécile,« Donner de sa personne : les rencontres en librairie et en bibliothèque », dans SAPIRO Gisèle et RABOT Cécile (dir.), *Profession ? Écrivain*, Paris, CNRS Éditions, 2017, pages 211-234

2 – La médiatisation

- DA ROCHA SOARES Corina, « L'écrivain sous les feux des projecteurs : étude d'un phénomène contemporain dans le champ littéraire européen d'expression française », *Carnets, D'un Nobel l'autre...,* numéro spécial automne-hiver, 2010-2011, pages 189-214
- DIANA Jean-François, « La voix visible de l'écrivain », *CinémAction*, n°79, 1996
- HERON Pierre-Marie (dir.), *Les écrivains et la radio*, Presses Universitaires de La Méditerranée, Montpellier, 2003

3 – Le statut professionnel

- BOURDIEU Pierre, « La double vérité du travail », *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, volume 114, septembre 1996
- MEDAEL Cécile, SONNAC Nathalie (dir.), *L'auteur au temps du numérique*, Editions des archives contemporaines, Paris, 2012
- RABOT Cécile, SAPIRO Gisèle, *Profession ? Écrivain*, CNRS Editions, Paris, 2017
- RABOT Cécile, « Les auteur·e·s jeunesse aux avant-postes de la professionnalisation », dans SAPIRO Gisèle et RABOT Cécile (dir.), *Profession ? Écrivain*, Paris, CNRS Éditions, 2017, pages 77-99
- RABOT Cécile « Des écrivains à l'école : une identité professionnelle redéfinie », dans SAPIRO Gisèle et RABOT Cécile (dir.), *Profession ? Écrivain*, Paris, CNRS Éditions, 2017, pages 257-286
- VOLAT Gwendoline, « Auteurs du livre affiliés à l'AGESSA : dégradation des perspectives de revenus au fil des générations », *Culture chiffres*, volume 2, n°2, 2016, pages 1-12

4– Les résidences d'écrivains

- RABOT Cécile, « Les résidences d'écrivain·e·s entre création et médiation », dans SAPIRO Gisèle et RABOT Cécile (dir.), *Profession ? Écrivain*, Paris, CNRS Éditions, 2017, pages 287-310
- RABOT Cécile, « Les résidences d'écrivains dans des institutions d'enseignement entre création et éducation artistique », dans BISENIUS-PENIN Carole (dir.), *Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles (2), Territoires et publics*, PUN - Editions Universitaires de Lorraine, collection « Questions de communication - série actes », Nancy, 2016

V – Le féminisme

1 – Les autrices

- DETREZ Christine, « La place des femmes en littérature, le canon et la réputation », *Idées économiques et sociales*, volume 186, n°4, 2016, pages 24 à 49
- FIDECARO Agnese, LACHAT Stéphanie (dir.), *Profession : créatrice, la place des femmes dans le champ artistique*, Editions Antipodes, Lausanne, 2007
- HEINICH Nathalie, *Etats de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Gallimard, Paris, 1996

- NAUDIER Delphine, « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », *Sociétés contemporaines*, 2001, volume 44, n°4, page 57
- NAUDIER Delphine (dir.), « Genre et activité littéraire. Les écrivaines francophones », *Sociétés contemporaines*, Les Presses de Sciences Po, n° 78, 2010
- SAVOIE Chantal, « Des salons aux annales : les réseaux et associations des femmes de lettres à Montréal au tournant du XXe siècle », *Voix et Images*, n°27, volume 2, pages 238-253, 2002
- TRASFORINI Maria Antonietta, « Du génie au talent : quel genre pour l'artiste ? », *Cahiers du Genre*, 2007, volume 43, n°2, page 113

2 – Les lectrices

- ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture, Genre, classe et usages sociaux des livres*, Presses universitaires de Rennes, 2007
- ALBENGA, Viviane. « Le genre de « la distinction » : la construction réciproque du genre, de la classe et de la légitimité littéraire dans les pratiques collectives de lecture », *Sociétés & Représentations*, volume 24, n°2, 2007, pages 161-176
- ALBENGA Viviane, BACHMANN Laurence, « Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture », *Politix*, volume 109, n°1, 2015, pages 69 à 89
- DONNAT Olivier, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n°147, juin 2005

3 – L'engagement politique

- BAHAR Saba, COSSY Valérie, « Le canon en question : l'objet littéraire dans le sillage des mouvements féministes », *Nouvelles Questions Féministes*, volume 22, n°2, 2003, pages 4-12
- CHAMPAGNE Patrick, *Faire l'opinion, le nouveau jeu politique*, Les Editions de Minuit, Paris, 1990
- HENNERON Liane, « Être jeune féministe aujourd'hui : les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain », *L'Homme & la Société*, volume 158, n°4, 2005, pages 93 à 111
- JACQUES Julie, QUENIART Anne, Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes, *Cahiers de recherche sociologique*, n°37, 2002, pages 105-130
- LASSERRE Audrey, « Quand la littérature se mit en mouvement : écriture et mouvement de libération des femmes en France (1970-1981) », *Les Temps Modernes*, volume 689, n°3, 2016, pages 119 à 141